

N° 21

5^e ANNÉE
22 Mai 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



POLA NEGRI

Nous consacrons un article à cette grande vedette de la Paramount qui vient de regagner Hollywood après un voyage en Europe.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

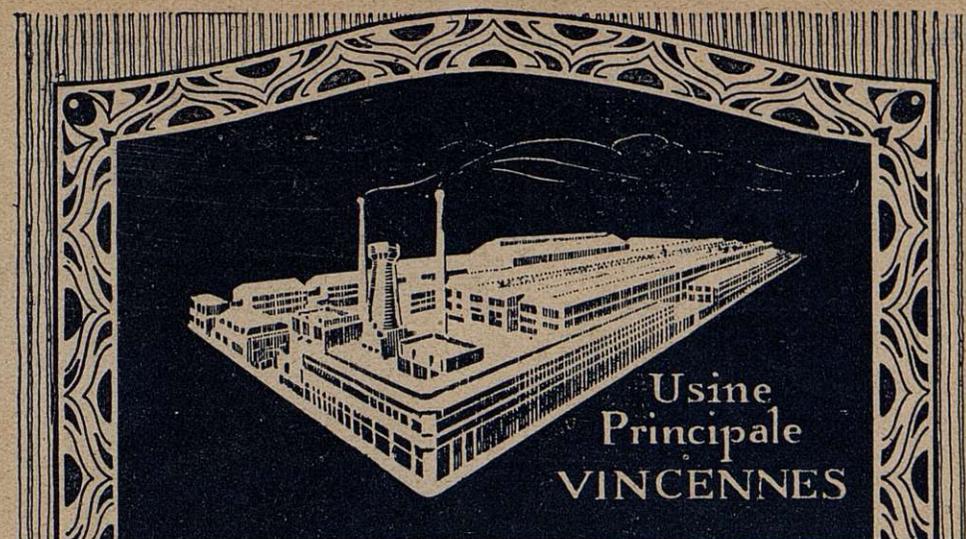
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
	— Six mois . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS		— Six mois . 32 fr.
	— Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois		— Trois mois . 18 fr.
	Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte International	
		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039		

SOMMAIRE

	Pages
UNE STAR POLONAISE : Pola Negri, par <i>Albert Bonneau</i>	295
UNE CRISE DU CINÉMA A LYON, par <i>Albert Montez</i>	299
UNE INTERVIEW DE DONATIEN, DÉCORATEUR, par <i>André Tinchant</i>	300
UNE HEURE AU STUDIO DE BILLANCOURT, par <i>Jean Drault</i>	303
LIBRES PROPOS : Un grand malheur nous menace, par <i>Lucien Wahl</i> ..	306
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 307 à 310
LA VIE CORPORATIVE : Le droit de contrôle de l'auteur, par <i>Paul de la Borie</i>	311
SCÉNARIOS : Mylord l'Arsouille (5 ^e chapitre)	312
LA MISE AU POINT D'UN CINÉROMAN : Fanfan-la-Tulipe, par <i>M. P.</i>	313
COURRIER DES STUDIOS	314
UNE LETTRE DE LÉON MATHOT	315
LE CINÉMA DES ENFANTS, par <i>J. de M.</i>	316
LES « AMIS DU CINÉMA » : Le Répertoire du Film à Montpellier, par <i>Maxime Lang</i>	316
LES GRANDS FILMS : La Rose de Broadway, par <i>Lucien Farnay</i>	317
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Nice (<i>Sim</i>) ; Nancy (<i>M. J. K.</i>) ..	298 et 316
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Berlin ; Bucarest (<i>Ovid Bordenache</i>) ; Genève (<i>Eva Elie</i>)	306 et 312
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Peter Pan ; Le Mirage de Paris ; Com- ment j'ai tué mon enfant), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	318
LES PRÉSENTATIONS : (Le Chemin du Péché ; Le Dindon ; Dans le Piège ; L'Amour ou le Devoir ; Un bon à tout faire ; La Nuit du 23 ; La Révolte), par <i>Albert Bonneau</i>	319
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	320
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	322

La Bibliothèque du Cinéma La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

Usine
Principale
VINCENNESla négative **PATHÉ**Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo**PATHÉ-CINÉMA**Usines de
JOINVILLE-LE-PONTTéléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



GAUMONT

éditera la saison prochaine **3** grands films à épisodes

dont

LE ROI DE LA PÉDALE

Roman cinématographique en 6 étapes de MM. Paul Cartoux et Henri Decoin,
réalisé à l'écran par Maurice Champreux avec

BISCOT

dans le rôle de FORTUNÉ RICHARD

JEAN MURAT -- CHARPENTIER

EMILE VERVET -- DEMANNE -- PIERRARD -- DELLY

J.-MARIE LAURENT -- LA PETITE BOUBOULE

GEORGETTE LHÉRY

et

BLANCHE MONTEL dans le rôle de SIMONE



ALLEZ VOIR dans TOUS les
PRINCIPAUX CINÉMAS

Le grand succès du jour

MYLORD L'ARSOUILLE

Cinéroman

de

Paul Dambry

publié par

"Le Journal"

Mise en scène

de

René Leprince

Direction

artistique

Louis Nalpas



Interprété par AIMÉ SIMON-GIRARD

Film de la Société des Cinéromans



Léon MATHOT



L. ALLIBERT

dans

LE MIRAGE DE PARIS

par Jean MANOUSSI

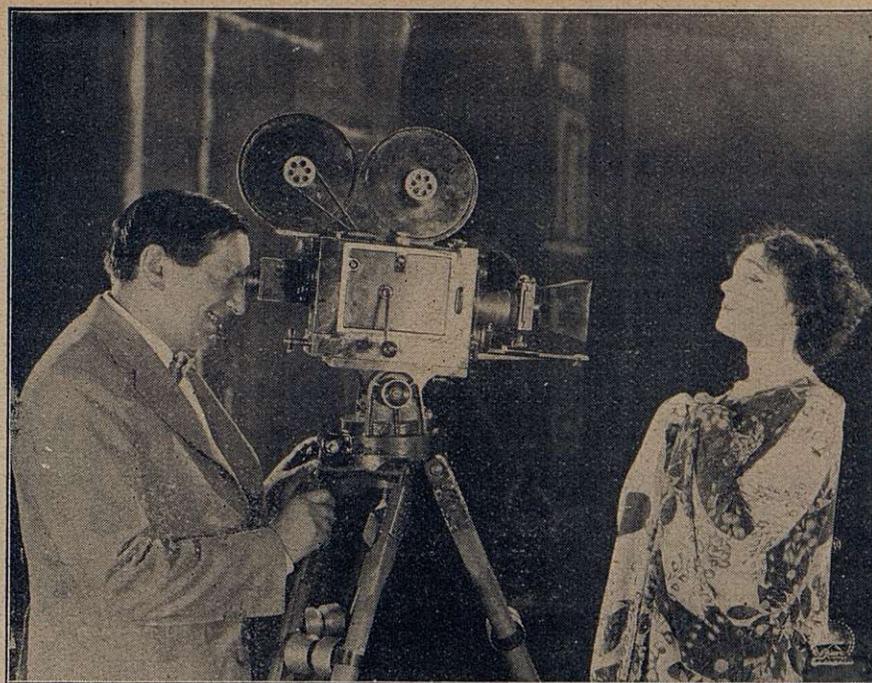
Film français **AUBERT**



Ginette MADDIE



Mad. ERICKSON



Dans *Le Paradis Défendu*, le metteur en scène ERNST LUBITSCH met lui-même au point un premier plan de sa principale interprète

UNE STAR POLONAISE

POLA NEGRI

Pola Negri a, depuis son arrivée en Amérique, déployé une activité considérable. Ses créations de *Bella Donna*, *Flétrissure* et *La Danseuse espagnole* sont encore présentes à toutes les mémoires tant elle a su apporter d'intelligence, de beauté et de talent en incarnant les personnages les plus divers. Plusieurs grands films viennent d'être présentés, dont elle est la protagoniste et qui mettent son nom au premier rang de l'actualité.

Peu d'artistes ont eu une existence aussi mouvementée.

Pola Negri, de son vrai nom Apollonia Chalopez, est née à Yanowa, près de Lippau, en Pologne russe. Son père était Hongrois et sa mère appartenait à l'une des plus vieilles familles de l'aristocratie polonaise. M. Chalopez, en dépit de sa nationalité étrangère, s'enthousiasma bientôt pour la cause de l'indépendance polonaise. En 1905, alors que Pola était âgée de huit ans, éclata un grand mouvement insurrectionnel dont les chefs étaient à Varsovie. Son père s'engagea dans les rangs des patriotes. Ar-

rêté, il fut condamné à la déportation en Sibérie. Pola ne devait plus le revoir.

Demeurée seule avec sa mère, la fillette avait devant elle un avenir des plus sombres. Réalisant la plus grande partie de ses propriétés, Mme Chalopez alla s'installer dans une pension de famille de Varsovie où Pola entra à l'école de la comtesse Platen. Résolue à étudier pour assurer son avenir, la future étoile se mit courageusement au travail.

A l'âge de quinze ans, Pola allant, avec quelques amies, au Grand Théâtre de Varsovie, fut tellement séduite par une représentation de *Cendrillon*, qu'elle résolut de devenir une actrice. Grand fut l'étonnement des parents et des amis de la jeune fille quand ils connurent ses projets. En vain tentèrent-ils de la dissuader. Pola ne se découragea pas et écrivit en cachette une pièce de théâtre qu'elle joua avec quelques camarades de pension. Puis, tout en complétant son éducation, elle se mit à lire les grandes œuvres

littéraires. *Anna Karenine* la ravit... Elle ne cessait de lire ou de relire Henri Heine, Pouchkine, Schiller, Goethe et surtout Dostoïevski dont elle goûtait particulièrement *L'Idiot* et *Les Frères Karamazov*.



POLA NEGRI tient à choisir elle-même les premiers plans qu'elle a tournés. La voici avec FITZMAURICE examinant certaines scènes de *Bella Donna*.

Peu après, Pola entra à l'école impériale de danse de Saint-Petersbourg, malgré les objections de sa mère et de la comtesse Platen. Elle eut la joie d'être présentée au Czar qui s'intéressait beaucoup aux cours et, à son retour à Varsovie, elle entra au Conservatoire dramatique.

La jeune artiste devait faire ses débuts à la scène en octobre 1913, après avoir passé un examen des plus brillants. Elle fut engagée au Kleines Theatre, à cent roubles par mois, ce qui, pour l'époque, représentait un salaire appréciable. *Hannele*, de Gérard Hauptmann, fut la première création de Pola, qui remporta un succès triomphal. Dès cette époque, la jeune fille, admiratrice enthousiaste des poésies d'Ada Negri, avait abandonné son nom d'Apollonia Chalopez pour celui de Pola Negri qui devait devenir rapidement célèbre.

La guerre surprit l'actrice et sa famille à Varsovie. Elles y connurent les heures tragiques des opérations germano-russes, les bombardements incessants... jusqu'au jour où les

Allemands s'établirent dans la capitale polonaise d'où ils devaient être chassés par l'armistice.

Richard Ordynski, qui devait être plus tard le directeur du Metropolitan Opera de New-York, était venu chercher Pola à Varsovie pour interpréter au théâtre le principal rôle de *Sumurun* qu'elle devait, dans la suite, créer au cinéma. Elle obtint alors, au théâtre, toute une série de succès avec *La Mort de Sodome*, de Sudermann, *La Muette de Portici* et *Le Cantique des Cantiques*, entre autres. A cette époque, Pola refusa un mariage des plus brillants pour pouvoir poursuivre sa carrière.

Le film, dont la progression était constante en Europe Centrale, ne tarda pas à intéresser Pola Negri. Elle écrivit un scénario, *Amour et Passion*, et parvint à le réaliser avec des moyens de fortune. Ce fut sa première création cinématographique. Elle connut, surtout en Russie, un succès appréciable. Mais, peu après, les Allemands étant entrés à Varsovie et s'étant concilié, par leurs promesses d'indépendance, une grande partie de la population polonaise, Pola Negri reçut une lettre du célèbre Max Reinhardt lui demandant de bien vouloir paraître sur une des grandes scènes de Berlin. Après avoir longtemps hésité, l'étoile accepta et vint jouer *Sumurun* dans la capitale allemande. Elle profita de cette circonstance pour présenter son film à Reinhardt.

Paul Davidson, le manager général de l'U. F. A., comprenant tout le parti que l'on pourrait tirer à l'écran d'une artiste aussi originale, la décida à abandonner le théâtre pour le studio. L'incapacité de plusieurs metteurs en scène ayant découragé Pola Negri, on lui adjoignit sur sa demande Ernst Lubitsch. Avec un tel directeur, la protagoniste n'allait pas tarder à prendre sa véritable place à l'écran. Après *Les Yeux de la Momie*, après *Carmen*, elle entreprit un film qui devait faire sensation et soulever bien des polémiques. C'est *La Du Barry*, avec Emil Jannings. Cette production fut suivie par l'adaptation de *Sumurun*, qui est actuellement présenté sur nos écrans et où Pola avait pour partenaires Jenny Hesselquist, Paul Wegener, Harry Liedke et le réalisateur, Ernst Lubitsch lui-même, qui s'était attribué le rôle le plus difficile et le plus ingrat du drame.

C'est à cette époque que l'étoile fit la

connaissance du comte Dombiski. Une idylle s'ébaucha bientôt et l'on célébra à Sassenowice le mariage du comte et de l'artiste. La cérémonie eut lieu selon les vieilles coutumes polonaises.

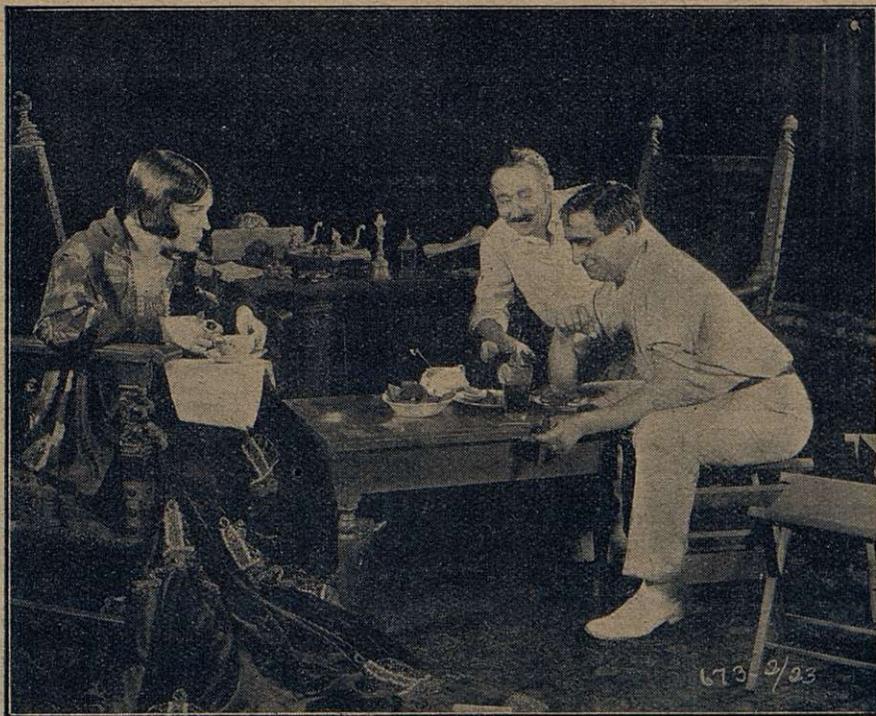
Quelques mois plus tard, un dissentiment éclata entre les deux époux, Pola Negri désirant à tout prix reprendre son travail au studio et le comte s'y opposant formellement. Résolue à ne point abandonner sa carrière, la créatrice de *Sumurun* s'enfuit à Berlin. Elle ne devait plus revenir à Sassenowice et la séparation avec le comte Dombiski fut désormais complète.

En dinant, un soir de septembre 1921, au Palais Hemroth, avec deux amis américains, Pola Negri fit la connaissance de Charlie Chaplin qui séjournait alors dans la capitale berlinoise. Les deux artistes se revirent souvent et Charlot, grand admira-

avantageusement avec la Paramount et s'embarqua pour les Etats-Unis.

La carrière artistique de Pola Negri est, depuis ce moment, plus connue de nos lecteurs qui ont pu juger par eux-mêmes des remarquables qualités dramatiques de l'artiste. Si on veut bien comparer les rares créations « allemandes » que l'on connaît d'elle, avec ses nouvelles interprétations « américaines », on pourra constater le grand changement qui s'est opéré dans la méthode et dans le genre de l'interprète de *Sumurun*.

Ayant beaucoup amélioré son maquillage, Pola Negri ne paraît plus dans ces rôles de « vamp » parfois très vulgaires. Les personnages qu'elle campe à présent sont plus sympathiques, moins poussés au noir... En Allemagne, elle nous montrait la femme méchante dans toute son horreur, avec tous ses



Entre deux scènes du *Paradis Défendu*, POLA NEGRI, ADOLPHE MENJOU et ERNST LUBITSCH prennent un légitime repos...

teur de Pola, lui conseilla de venir en Amérique.

Après *La Flamme de l'Amour*, le dernier film où elle parut, en Allemagne, sous la direction de Lubitsch, elle « contracta »

vices... En Amérique, elle est tout simplement la femme... Elle aime, pense, souffre devant nos yeux... elle inspire la pitié, elle commande l'admiration, elle ne suscite plus le dégoût comme certaines héroïnes de ses

films parfois morbides d'outre-Rhin, *Le Ra-chat* et *Echéance sanglante*, par exemple.

Bella Donna imposa Pola Negri à l'écran américain. On s'étonna du changement heureux qui s'était opéré en elle. Ensuite, *La Flétrissure*, *La Danseuse espagnole* furent pour l'artiste polonaise deux étapes dans son ascension vers le firmament des étoiles de l'écran.

Depuis, ses créations se sont succédé rapidement, toutes avec un égal bonheur. Après *Mon Homme*, où Pola, sans tomber dans la vulgarité, tient un double rôle des



Dans le superbe jardin où est située sa propriété de Beverly Hills, à Hollywood.

plus délicats, ce fut *Le Paradis défendu*, où elle affirme sa grande puissance d'émotion (elle fut d'ailleurs dirigée dans ce film par Lubistch, établi, lui aussi, aux Etats-Unis).

Après avoir créé le principal rôle de *The Charmer*, Pola Negri a pris des vacances bien méritées. Elle a fait un court séjour à Paris, avant de se rendre en Pologne où elle est allée revoir sa mère.

Toujours très « intellectuelle », Pola Negri n'oublie pas le temps où elle se passionnait à la lecture des ouvrages de Dostoïevski et de Tolstoï. Elle a réuni, dans sa bibliothèque d'Hollywood, plus de deux mille volumes... Shakespeare et Ibsen sont actuellement ses grands favoris et, souvent,

l'artiste aime oublier le fatigant travail du studio au milieu de ses livres.

Ne négligeant point la musique, la protagoniste de *La Danseuse espagnole* interprète avec virtuosité les grands classiques : Beethoven, Chopin, Grieg et César Franck. Elle modèle aussi avec talent.

Nous ne voudrions pas terminer cette étude sur Pola Negri sans parler des œuvres de charité qu'elle a créées. Elle subventionne une école polonaise où huit cents enfants sont élevés et instruits grâce à son inlassable générosité.

ALBERT BONNEAU.

NICE

Notre très érudit confrère, M. E. Cristini, rend, dans *L'Eclair* de Nice du 11 mai, un si flatteur hommage à l'Association des « Amis du Cinéma » que je ne peux résister au plaisir de reproduire une partie de son article qui a eu ici un retentissement énorme :

« Je n'ai jamais attaché une grande importance aux classements des œuvres d'art (qu'il s'agisse d'œuvres littéraires ou autres) faits par des groupements académiques ou à l'aide de consultations publiques. Trop de contingences entrent dans ces classements, qui sont étrangères à la valeur même des œuvres. Il me faut cependant faire une exception, pour le palmarès qu'a établi, il y a quelques semaines, l'Association des « Amis du Cinéma ». En donnant sa médaille d'or au *Miracle des Loups*, en retenant comme meilleurs films des œuvres telles que *La Terre Promise*, *Pêcheur d'Islande*, en primant parmi les œuvres étrangères, des films comme *Le Voleur de Bagdad*, *Les dix Commandements*, *L'Opinion publique*, *L'Enfant des Flandres*, etc., etc., ce groupement a fait preuve d'un éclectisme judicieux. Son palmarès nous fait aisément oublier celui qu'un journal avait, il y a quelques mois, demandé à ses lecteurs d'émettre sur les meilleurs artistes français de l'écran. Nous y avons vu figurer, aux premières places, les vedettes les plus notoires du... théâtre, La Comédie-Française y occupait la place d'honneur, alors qu'en réalité...

Souhaitons donc à l'Association des « Amis du Cinéma » de persévérer. Surtout qu'elle ferme la porte à certaines influences, à la politique des camarades, à tous ces vents mauvais qui, généralement, viennent empuantir les délibérations de ce genre. »

— La saison est terminée : des reprises, des œuvres de second ordre à tous les programmes.

La clôture du Casino municipal est imminente. A la fin de juin doivent fermer *Le Mondial* et *Le Novelty*. *L'Apollo*, qui donne tous les jours deux matinées, sera fermé également (on y entreprend des travaux importants) tout comme *Le Victoria*, dont la salle doit être complètement transformée. *L'Idéal* fermera aussi. Le directeur commun à *L'Excelsior* et à *Politéama*, pour exploiter ces établissements avec succès, ne retient que des films intéressants, passés successivement dans les deux quartiers. Avec ces deux salles, resteront ouverts cet été : *Fémina* et *L'Olympia* qui, pour attirer Niçois et étrangers, composent de très bons programmes. Tous mes sincères compliments à leurs courageux directeurs.

SIM.

Une Crise de Cinéma à Lyon

TOUT récemment, en parlant des présentations qui eurent lieu le mois dernier, j'émettais la crainte que ces films, méritant d'ailleurs le bien ou le très bien, n'empêchassent la sortie de ceux qui attendaient depuis longtemps leur tour.

L'étranger, de passage à Lyon, ou celui qui y revient après un quelconque déplacement, ne peut manquer de s'étonner de la situation cinématographique dans notre ville.

Monte là-dessus est sorti un mois après Marseille. *L'Opinion publique* a été vu ici après tout le monde, en janvier 1925. Dans un tout petit cinéma de Cannes, je voyais en février un film de Tom Mix, *T'excite pas*. J'apprends que ce film va sortir en « semaine de gala » dans le plus grand cinéma de Lyon. On a cru bon, ici, d'augmenter le prix des places pour donner *Chevaux de Bois*, qui a déjà fait sa carrière un peu partout. *Le Châle aux fleurs de sang* en est à ses débuts. Il y a mieux : *Folies de Femmes*, de von Stroheim, n'est pas sorti à Lyon. *Notre-Dame de Paris* eut le même sort. *Kean*, le beau film de Mosjoukine, est inconnu ici.

Il semble, à part plusieurs exceptions que nous louons hautement, qu'une censure infranchissable encercle notre ville et retienne, selon son caprice, tels films qui n'ont pas l'air de lui plaire.

A cela, plusieurs raisons : prix de location élevé. Une erreur, de la part de certaines agences de location, est de considérer Lyon au point de vue de l'importance de sa population plus qu'au point de vue rapport cinématographique. Les cinémas de Lyon doivent satisfaire une clientèle sédentaire ; il ne faut pas trop compter sur les étrangers pour remplir les salles et, quand le public voit un cinéma conserver deux semaines le même programme, il y a de nombreux mécontents. C'est donc folie de demander un prix trop élevé, alors que les directeurs n'ont qu'une semaine pour en faire l'amortissement. Tel film, loué deux mille francs à Tarare ou à Saint-Etienne, est facilement offert à Lyon à un prix dix fois plus élevé. Conclusion : nombreux sont les films qui ont passé dans toute la région lyonnaise, et elle comprend une dizaine de

départements, mais pas à Lyon même. Deuxième raison : prix des places trop bon marché. Alors que, dans plusieurs villes, un fauteuil coûte facilement 5 francs, de nombreux cinémas ont à Lyon leurs meilleures places à 2 francs ou 2 fr. 50. Une petite majoration permettrait au directeur de consacrer une somme un peu plus importante à la location de ses films.

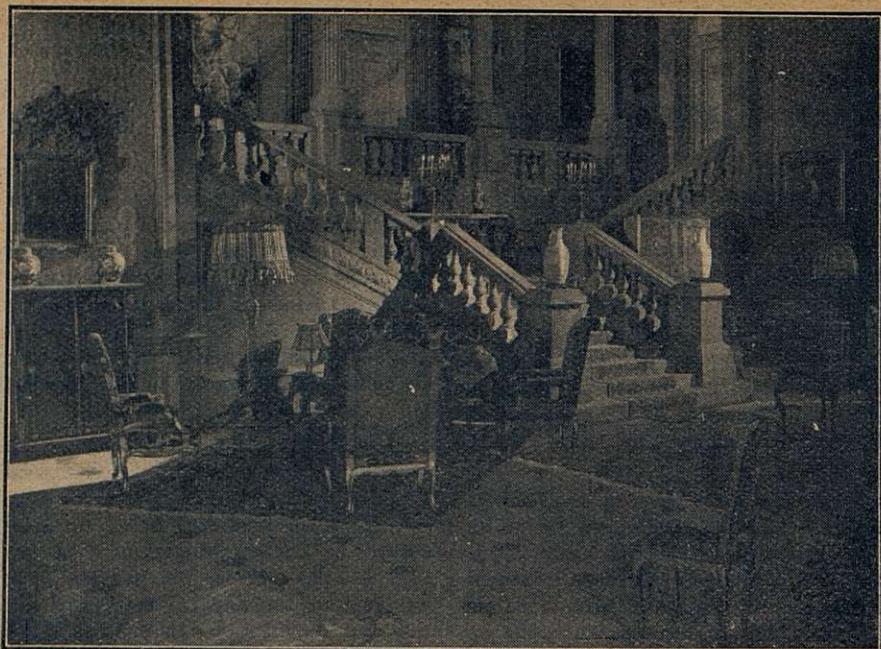
Troisième raison, et non la moindre : manque de concurrence. Lyon possède 5 grandes salles de cinéma. Une de ces salles, située en banlieue, puise, çà et là, à travers les anciens programmes, ce qui réduit à 4 les cinémas qui peuvent se servir en première semaine. Sur ces 4, il y en a 3 qui appartiennent à des maisons d'édition et passent d'abord leurs productions. A tout seigneur..., j'ai cité Aubert, Paramount, Pathé. Il reste donc un seul cinéma indépendant. Or, celui-ci doit tenir compte des goûts de son public ; d'autre part, il ne peut passer tous les cent cinquante à deux cents films qu'on lui présente annuellement. C'est pourquoi les films qui restent pour compte risquent d'attendre fort longtemps avant d'être montrés au public. Le plus regrettable est que nombre de cinémas de second ordre désireraient ces films en deuxième semaine. Les agences en sont réduites à attendre un improbable client de première semaine pour que le film puisse commencer sa carrière.

C'est là, je crois, la principale raison de cet état de choses. Une ou deux salles nouvelles décongestionneraient la place et donneraient, par émulation, un regain d'intérêt pour tous ; le public ne tarderait pas tant à voir les grandes œuvres qui se font rares ici, et les agences auraient une tâche moins ardue.

Je me devais de donner ces explications ; je souhaite qu'elles puissent servir la cause du cinéma à Lyon.

ALBERT MONTEZ.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.



Coin de hall et escalier monumental dans Nantas

Une interview de Donatien, décorateur

SCÉNARISTE, interprète, metteur en scène et décorateur, Donatien est avant tout un artiste, un artiste sensible, au goût délicat.

Nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de louer ici ses grandes qualités d'interprète et de réalisateur, il nous restait à connaître ses idées sur un art dans lequel il excelle : la décoration.

Donatien fut le décorateur de tous les films qu'il réalisa ; c'est une référence, car chacun, à ce point de vue, fut remarquable. Il fut également celui de nombreux films dont *Rose France*, *J'ai tué* et *Blanchette*, œuvres de metteurs en scène soucieux de donner à leurs bandes tous les éléments de beauté que le public réclame maintenant.

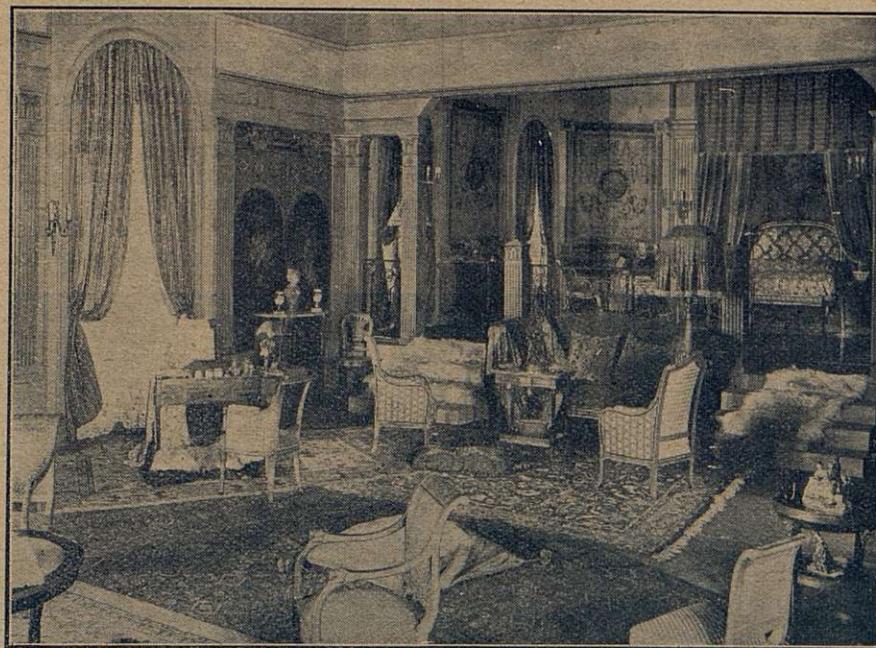
« Je suis surpris, nous avoue Donatien, du peu d'importance que généralement, en France, on accorde à la décoration. Le cinéma est avant tout un régal des yeux ; la composition des tableaux, des ensembles doit donc être l'objet d'un soin particulier.

« Un des reproches que l'on peut faire à une grande partie de notre production est un manque d'harmonie, de richesse et d'élégance. La faute en revient à ce qu'on ne s'adresse jamais, ou que trop rarement, à des spécialistes, à des peintres, à des sculpteurs,

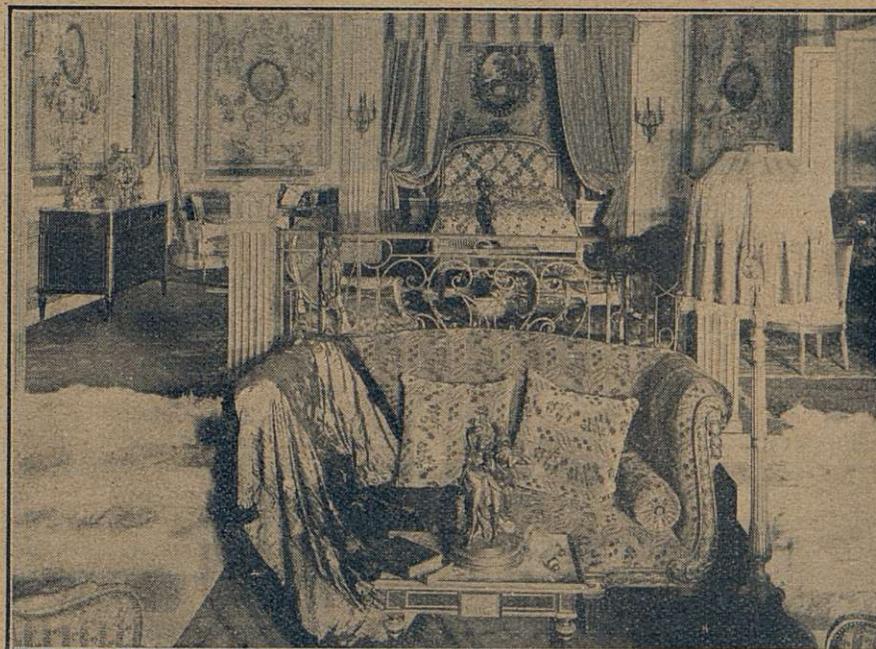
à des décorateurs connus. On se contente trop du « ça ira toujours », sans penser que nous sommes à une époque où, dans un film, chaque chose a son importance, à une époque où l'on se doit de ne rien négliger pour faire très bien.

« Pourquoi demander à un metteur en scène de posséder toutes les connaissances nécessaires à la réalisation d'un film ? Tous n'ont pas étudié le dessin, l'architecture et la décoration. Ils sont donc bien obligés d'avoir recours à des spécialistes ou à des gens qui se disent tels, d'approuver des maquettes, sans se rendre compte exactement de ce que donnera le décor une fois planté. C'est lorsque tout est terminé que l'on s'aperçoit que le décor est mal équilibré, tant au point de vue de la plantation que de l'ameublement. Il est alors trop tard, car le temps ou l'argent manquent (souvent les deux) pour recommencer, et on tourne dans un cadre « à peu près ».

« Les films américains, qui, si fréquemment, pèchent par un manque de scénario, présentent presque tous une harmonie, une belle photographie, une certaine recherche dans la composition et la décoration, toutes choses qui rendent acceptables, agréables même des bandes qui, réalisées différemment, seraient impossibles.



Boudoir et chambre à coucher surélevée de quelques marches dans Nantas



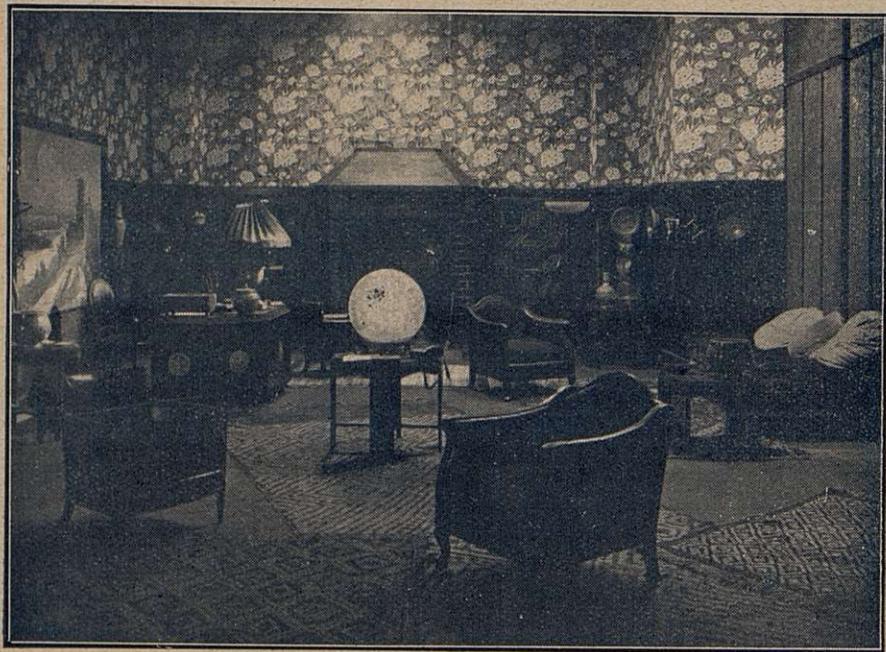
Détail de la chambre à coucher dans Nantas

« Il ne faut pas craindre une abondance de bibelots, de vases, de fleurs, de coussins et de tissus qui concourent à donner au décor une vie, une grande intimité.

« Le décor, au cinéma, doit aider à créer l'ambiance du film; il devrait, à ce sujet, y avoir une collaboration très étroite entre le décorateur et le metteur en scène, collaboration qu'il y aurait avantage à établir avant que le scénario soit terminé car cela faciliterait beaucoup le découpage, les scènes étant

des artistes est très facilité, car il leur est plus aisé d'oublier un moment leur propre personnalité et de s'incorporer mieux aux personnages qu'ils doivent « rendre ».

« Tous ces principes, je les ai respectés de mon mieux dans les différents films dont j'ai entrepris la décoration, le travail m'étant évidemment facilité puisque j'étais en même temps metteur en scène. Ce n'est d'ailleurs pas de ce que j'ai fait que j'ai voulu vous entretenir, mais de ce qui de-



Un bureau d'un très bel effet décoratif que l'on verra dans *Le Château de la Mort Lente*

établies et étudiées d'avance, ainsi que les jeux de lumière.

« Je suis partisan des grands décors qui permettent une meilleure prise de vues, et partisan également de l'emploi des couleurs naturelles et non de l'utilisation exclusive du noir, du blanc et du gris qui ne peuvent donner toute la gamme des demi-teintes que l'on peut obtenir grâce à certaines couleurs qui « accrochent » plus ou moins la lumière.

« Et puis, avant tout, un décor doit être « vrai », compréhensible, en harmonie avec le pays où il est situé, avec les caractères, l'esprit et la fortune des interprètes. Dans un cadre conçu de cette façon, le travail

vrait être, de ce qui doit être si nous désirons faire des films qui plaisent à un public qui devient chaque jour plus difficile. »

Nous ne pouvons juger les idées de M. Donatien sur la décoration que d'après les œuvres qu'il nous a données. Toutes, sans que nous sachions démêler exactement pourquoi, nous ont charmés par leur qualité et par le soin dont elles témoignent. Nous savons maintenant que c'est à son effort à rester dans le vrai, au soin qu'il donne au plus petit détail que ses bandes doivent l'harmonie parfaite et l'intimité qui contribuent pour une si large part au légitime succès qu'elles remportent.

ANDRÉ TINCHANT.



Plusieurs scènes de 600.000 francs par mois, furent tournées dans un wagon-salon. Voici, à l'heure du déjeuner : de gauche à droite, M. BLOCH fils et les trois opérateurs du film ; au milieu, M. ROBERT PÉGUY, puis MM. VONELLY, CHARLES VANEL et KOLINE

UNE HEURE AU STUDIO DE BILLANCOURT

IL y a un an, Paul de la Borie me demanda un roman gai. Une firme cherchait un sujet drôle.

Je lui communiquai mon 57^e roman en lui disant :

« Je ne sais pas du tout quel film on pourra tirer de mon livre. Voyez toujours !... Ça s'appelle *600.000 francs par mois*, et c'est un roman édité par *La Bonne Presse*. »

Quand je revis Paul de la Borie, il me dit :

« Ça colle ! Vous avez un personnage nommé Galupin dans lequel Koline sera étonnant. La firme qui éditera est *Ciné-France-Film*. »

J'avais admiré Koline dans *Le Brasier ardent*, dans *Kean*, dans *Le Chiffonnier de Paris*. Il est un des grands comiques de l'écran. Les comiques de l'écran ne courent pas les rues, en France. Il n'y a guère avec Koline que Max Linder, Biscot, Rimsky, Tramel. Je m'excuse auprès de ceux que je pourrais oublier.

C'est dans un wagon-salon que j'ai fait la connaissance de Koline.

On tourna les premières scènes de

600.000 francs par mois au garage des voitures de luxe, près du pont de la Révolte.

Ce wagon somptueux sert parfois à transporter le Conseil des Ministres à Rambouillet. Il comporte un beau salon et des couchettes. Je fus accueilli là par le metteur en scène Robert Péguy, dont la caractéristique, dans l'exercice de son art minutieux, est une patience souriante qui n'exclut pas la décision. L'œil, chez lui, est narquois ou indulgent, quand il indique une scène à deux ou à trois, impérieux quand il commande aux grandes masses, le porte-voix à la main.

— Voici M. Koline, me dit Péguy.

Je l'avais reconnu tout de suite, malgré son bourgeron graisseux de lampiste, les taches noires constellant sa figure et la grosse moustache ombrageant sa bouche.

S'évadant de son rôle, il m'apparaît avec une distinction native qui triomphe de sa défroque grossière d'homme de peine. Dans ses yeux bleu-clair de Slave, dont on devine la couleur à l'écran à cause de la transparence que traduit la photographie, on lit une sorte de timidité venant de ce qu'il parle

peu le français. Or, il le parle suffisamment et de mieux en mieux. Et il le comprend jusque dans ses nuances très délicates. Catalogué comique, il joue simple et fin, laisse la cocasserie se dégager d'elle-même du personnage et de la situation.

Quand Galupin fit, pour la première fois, son entrée avec une lanterne et une clef anglaise dans ce wagon-salon peuplé d'Américains allant vers les musiques, les fleurs et les tapis verts de la Riviera, les Américains se tordirent, et il fallut recommencer.



Galupin (NICOLAS KOLINE) s'égare avec le groom d'un palace parisien

Vanel tournait dans ces premières scènes. Je l'avais vu, naguère, en mari-martyr, en ferban de la Haute. Je l'apercevais faisant figure d'amoureux comme M. Pierre Wolff les aime : riches et non exempts de maturité. Mais pourquoi cet Américain d'origine française, paraissait-il métissé ? Mon Dieu, que Vanel était donc jaune ! Et M. Vonnely aussi, qui joue un rôle de secrétaire. Et dire que cet horrible maquillage devient admirable aux lumières !

Au studio de Billancourt, je devais voir, huit jours après, des garçons de palace avec des serviettes jaunes et une femme de chambre en petit bonnet et en petit tablier non moins jaunes.

Pour celui qui y met les pieds pour la première fois, le studio est comme une île inconnue où aborde l'explorateur avide de nouveautés.

J'y retrouvai pourtant une figure familière : Madeleine Guitty, vieille camarade des temps d'avant-guerre, où le Grand-Guignol, dirigé par Max Maurey, la comptait au nombre de ses artistes de premier plan.

Je savais qu'elle devait incarner Mme Galupin.

— Comme on se retrouve ! me dit-elle. Mais vous ne retrouverez pas votre roman ici. Attendez-vous à des surprises !

Erreur, ma bonne Madeleine ! Je devais retrouver mon roman filé, — ne pas lire filmé — scène par scène, avec la plus grande fidélité, les milieux d'extrême misère alternant avec les intérieurs de haut luxe. Il y a bien quelques agrandissements, évidemment, mais nous sommes dans le domaine de la photographie...

J'allais à la découverte. Je m'extasiais sur un petit pavillon du style Louis XVI qu'on achevait de construire à grands coups de marteau, de rabot et de pinceau.

— Ce doit être pour la scène de l'enlèvement, au Mont-Boron, sans doute ? questionnai-je.

— Non ! m'expliqua Vanel, ceci n'est pas pour nous, c'est pour le Napoléon d'Abel Gance.

Plus loin, un régisseur passait en revue une escouade de guerriers tartares vêtus de costumes jaunes. Est-ce que ces hallebardiers allaient figurer dans l'histoire de Galupin ? Et en ce cas, à quel titre ? Mais ils n'étaient là que pour Michel Strogoff. Une idée de film naissait en moi : je supposais un metteur en scène devenu subitement fou et mêlant Napoléon, Galupin et Michel Strogoff...

Et voici des manuscrits ouverts sur des pupitres, devant le somptueux décor du Ritz où Galupin s'explique avec un groom nègre. Voyons le découpage du sujet ! C'est du russe !... Pas de chance... Cela ressemble au grec. Je déchiffre « Porte-Maillot », puis « Monte-Carlo ». Je me retrouve au collège, une version grecque et je cherche instinctivement le dictionnaire...

Je m'aperçois que Péguy et Koline connaissent le sujet bien mieux que moi, qui en ai oublié certaines particularités. Je ne me rappelais plus, notamment, combien M. et Mme Galupin avaient d'enfants au juste.

Tandis qu'avant de tourner une scène d'escalier de maison ouvrière, des accessoires armés de seringues à pommes d'arrosoirs chassent les poussières de l'atmosphère du studio, Péguy m'explique.

pède dont le rôle consiste à dévorer un poulet rôti sur la table des Galupin. Il fut très difficile de le faire toucher à cette nourriture. Son air méfiant semblait indiquer :

« La dernière fois que je l'ai fait, on



Mme Galupin (MADELEINE GUITTY) et le jeune Maurice, son dernier né âgé de 10 mois

« Ce qui vous trompe, c'est que nous avons rajeuni le petit dernier : il n'a plus que dix mois. »

On me montre l'artiste auquel sa mère — sa vraie — tend un biberon.

De son vrai nom, il s'appelle Maurice ; il habite à côté. C'est un bébé rose et de santé florissante. Comme Koline, c'est un comique. Il rit toujours, même dans les scènes à catastrophes, si fréquentes dans l'intérieur des Galupin. Il est très difficile d'obtenir qu'il pleure. En revanche, il sait se tenir dans le monde. La robe de la fine et élégante Hélène Darly qui est, dans l'histoire, la sœur aînée du bébé, a toujours été respectée par lui. Inutile de vous dire qu'il débute, ainsi que la fillette qui joue le rôle de Rose, le troisième enfant des Galupin, petite Russe de 8 ans, fille d'un artiste de drame qui jouait jadis avec Koline au théâtre Stanislas, à Moscou.

Un troisième débutant est un quadru-

m'a pourchassé à coups de balai !... Je ne marche pas !... »

Il finit par marcher. Depuis, il revient souvent au studio, miaulant doucement pour avoir un rôle du même genre. Il se sent la vocation.

L'heure du thé arrive... Péguy donne le signal de la pause. On prend le thé, — un excellent thé russe, soit dans le petit restaurant attendant au studio, soit parmi les décors, sur le champ de bataille même.

Koline me propose d'aller visionner quelques « négatifs ». Infatigable, il se préoccupe autant des scènes dont il n'est pas, que de celles où il est le meneur du jeu.

Les « bouts » qu'il me fut permis de voir me donnent toute tranquillité sur l'avenir de 600.000 francs par mois et je souhaite de tout cœur que Ciné-France-Film, avec cette production, encaisse pareille somme pendant de longs mois.

JEAN DRAULT.

Libres Propos

Un grand malheur nous menace

« La comédie chassée par le cinéma ! Je m'associe à tout ce que l'on pourra faire pour épargner ce désastre à l'esprit français. »

RENÉ DOUMIC. »

BIENTOT disparaîtra un illustre établissement, un des temples de l'art que nous révèrons le plus. Un deuil nouveau va noircir nos âmes et la tristesse qui s'empare de nous à la seule pensée de cette mort prochaine ne s'effacera point de longtemps. Et quelle industrie, quel commerce, quelle basse exploitation remplacera ces salles que nous croyions sacrées, qui font partie de l'histoire de Paris, de nos gloires et de notre domaine artistique surtout ? Un cinéma ! Un vulgaire cinéma ! Là où, pendant des jours, des mois et des années, se dressait fièrement un des plus réputés parmi les Bouillons Duval, on verra bientôt des films, de vulgaires films, des images, des photographies ! C'est plus lamentable qu'un vaudeville, c'est un drame. Certes, on mangera encore ailleurs, et des mets de même qualité ; certes, il existera toujours de petits, de moyens et de grands restaurants où nous goûterons des plats de haute vertu, mais le Bouillon Duval que l'on va tuer avait vu des célébrités parisiennes. Là, on avait eu plaisir, depuis des lustres, à manger du bœuf gros sel et des tartes de la maison. Le carafon de vin rouge ne donnait pas, entre ces murs historiques, la même impression qu'en d'autres lieux. La cuisine va laisser la place à l'art muet. L'art culinaire, que l'on a classé huitième, alors qu'il mérite le premier rang, doit s'effacer devant ce qui n'a ni saveur ni odeur. Nous n'avons pas besoin des oignons de l'établissement pour pleurer toutes les larmes que nous tenions en réserve. C'est affreux... Mais peut-être n'est-il pas trop tard. Est-ce que les associations de gourmets, est-ce que les physiologues du goût, est-ce que l'Académie Française permettront un crime aussi odieux ? Alors que les plats nationaux étaient servis dans la maison, que nos palais étaient flattés, un palace va y présenter des œuvres étrangères, peut-être américaines et — qui sait ? — allemandes ! Bas les masques et haut les cœurs ! Devant l'injurieux projet, que les haines s'évanouissent, que les

consciences se réveillent. Et, si déjà les engagements sont pris, irréfragables, que le cinéma ne s'installe que dans une partie de l'édifice. Une salle importante doit garder son ancienne destination, doit conserver sa glorieuse tradition. Une légère consolation, avec notre espoir, nous soutient, c'est qu'un cinéma, tout comme un restaurant, s'appelle un établissement ; mais c'est trop peu. Arrachons au vandalisme le plus de concessions possible. D'abord, puisque les directeurs qui prétendent aimer l'art muet n'ont jamais emprunté le nom d'un grand découvreur qu'ils admirent — tel que Lumière, Marey, Demény, etc. — qu'ils dédient leur nouvelle salle à l'œuvre dont ils veulent la mort. Que le cinéma qui va s'ouvrir s'appelle « Boullonia ».

LUCIEN WAHL.

BERLIN

Le nouveau film de la Ufa, *Eclair d'Amour*, vient d'être présenté à l'Ufa Palast de Berlin avec un succès retentissant. Après l'accueil chaleureux que lui a fait le public, la critique a été unanime à reconnaître que c'est la meilleure comédie que l'on ait vue à l'écran depuis longtemps. Mis en scène par le Dr J. Guter, *Eclair d'Amour* a été tiré par Robert Liebmann d'une nouvelle de K. H. Strobl.

L'action est située dans la paix grandiose des cimes couvertes de neiges éternelles et dans le tumulte affairé de la grande ville. La dernière scène a pour cadre une petite église de village enfouie dans la montagne. Toutes les ressources de la technique moderne se trouvent unies, dans ce film, aux plus beaux spectacles que la nature compose elle-même.

L'interprétation, tour à tour amusante et émouvante, d'Ossi Oswalda, est étonnante. Et cette très remarquable artiste est secondée par d'excellents acteurs : Lillian Hall-Davies, Willi Fritsch, Nigel Barrie. Il faut mentionner également le décorateur Rudi Feld et l'opérateur Karl Hoffmann à qui l'on doit déjà les photographies des *Nibelungen*.

BUCAREST

— « Around the world » pouvait-on lire sur une petite automobile Ford. Le capitaine Armstrong, miss Eve White et leur mécanicien sont arrivés à Bucarest dans une petite voiture jaune pâle : une Ford.

Partout ils emploient la même propagande touristique : vente de cartes-postales, films, etc.

Les Américains transportent à l'étranger leurs méthodes pratiques. Oh ! les Américains !

— On annonce avec une publicité formidable, l'arrivée en Roumanie, du *Voleur de Bagdad*, avec Douglas Fairbanks.

La décoration du Cinéma Select, en vue de cette représentation, égalera celle de Marivaux, de Paris.

— Après les succès qui accueillirent *J'ai tué*, *La Terre promise*, etc., la direction du Pathé-Lipscomb annonce le grand film : *Salammbô*.

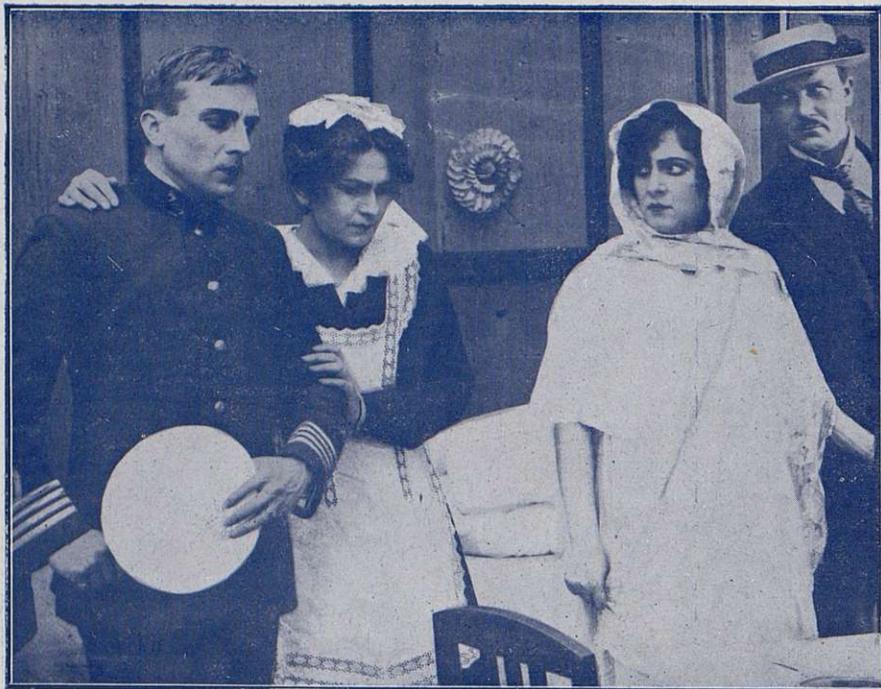
— *Le Prince Charmant*, avec Nathalie Kovanko et Jaque Catelain, a été très bien accueilli à Frascati.

On a admiré une fois de plus le grand talent de l'excellent artiste français.

OVID BORDENACHE.



A tous points de vue, le ménage Fairbanks-Pickford est des mieux assortis. Ne l'est-il pas aussi par la taille puisque le grand Douglas peut, ainsi qu'on le voit sur cette photographie, se reposer sur la petite Mary... Les deux artistes sont ici photographiés dans les rôles qu'ils interprètent en ce moment : Douglas dans « Don X... », et Mary dans « La Petite Annie Rooney ».



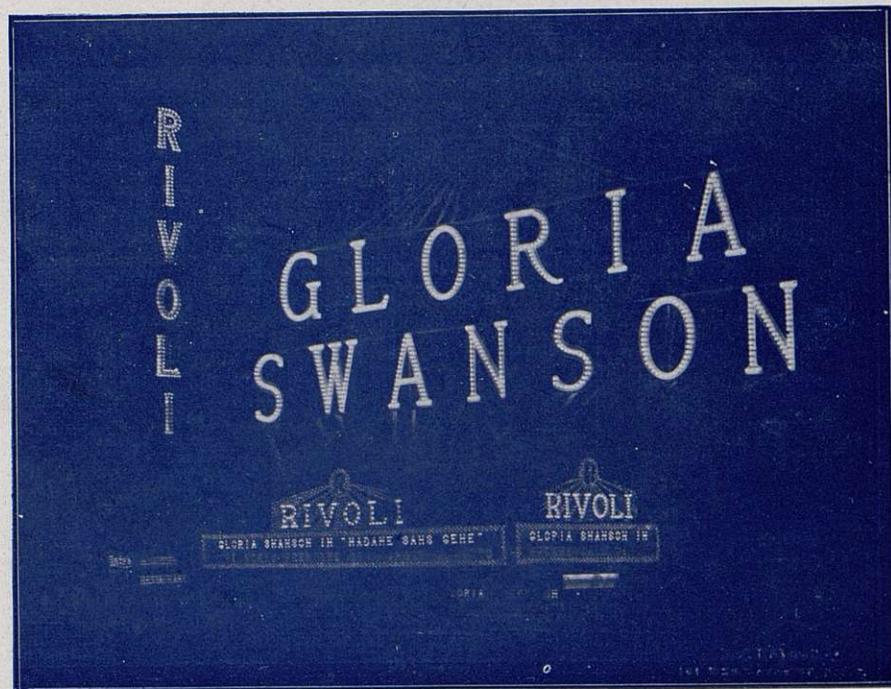
Une actualité... certes non ! puisque ce document photographique est vieux de huit années. Il nous a cependant paru intéressant au moment où Mosjoukine commence « Michel Strogoff » de publier cette photographie qui le représente avec Mme Lissenko dans « Le Dernier Raid » que réalisa autrefois Protozanoff, en Russie.



Julien Duvivier réalise en ce moment « L'Abbé Constantin ». Voici, à la fenêtre fleurie de sa cure, le brave abbé qu'interprète le grand artiste Jean Coquelin.



Sous la direction de Reginald Barker, qui les exhorte à plus de passion, et aidés en cela par les accents d'un violon, Alice Terry et Conway Tearle tournent une scène de « The Great Divide ».



Jamais film ne fut lancé à New-York avec le luxe de publicité qui est déployé pour « Madame Sans-Gêne ». Cette photographie représente la façade du « Rivoli » où triomphent Gloria Swanson, Charles de Rochefort et toute une pléiade de nos compatriotes auxquels la presse américaine ne ménagea pas les éloges.

LA VIE CORPORATIVE

Le Droit de Contrôle de l'Auteur

AUCUNE des questions qui touchent à l'industrie cinématographique n'est simple. Il ne faut pas se lasser de le démontrer aux gens de bonne volonté, animés — on n'en doute pas — des meilleures intentions, qui pensent que tout peut se résoudre aisément à condition d'aller droit au but et de frapper fort.

Voici, par exemple, la question des droits réciproques du metteur en scène et de l'auteur du roman ou de la pièce ou du scénario, adaptés pour l'écran — question bien souvent débattue mais évoquée une fois de plus, par une protestation de M. Francis Carco, l'un des auteurs de *Mon Homme*.

M. Carco, peu satisfait de la façon dont s'est comporté le metteur en scène américain à l'égard de son œuvre, déplore de ne pouvoir exiger que sa conception soit mieux respectée. Et, tout aussitôt, des voix indignées font chorus et réclament, pour l'auteur du sujet adapté à l'écran, un droit de collaboration plus ou moins étroite et, en tout cas, de contrôle, soit au cours de l'établissement du découpage, soit pendant l'exécution du film, soit après son achèvement.

On voit comme c'est simple.

Hélas ! c'est beaucoup moins simple que cela.

Car la réalisation d'un film est une chose complexe qui se prête mal à des règles uniformes, et ce qui vaut pour l'un ne vaut pas pour l'autre parce que les situations ne sont pas les mêmes.

S'il n'y avait que des auteurs compétents en matière cinématographique et des metteurs en scène capables de discuter littérature avec autorité, ce serait parfait. Mais cette idéale conjonction d'hommes faits pour se comprendre et s'entendre risque fort d'être exceptionnelle. La plupart des auteurs sont complètement ignorants, non seulement de la technique spéciale, de l'optique particulière du cinéma, mais encore des nécessités financières et commerciales qui sont à la base de la confection d'un film. Et, d'autre part, on connaît des metteurs en scène aussi peu qualifiés que possible pour défaire et refaire à leur gré l'œuvre con-

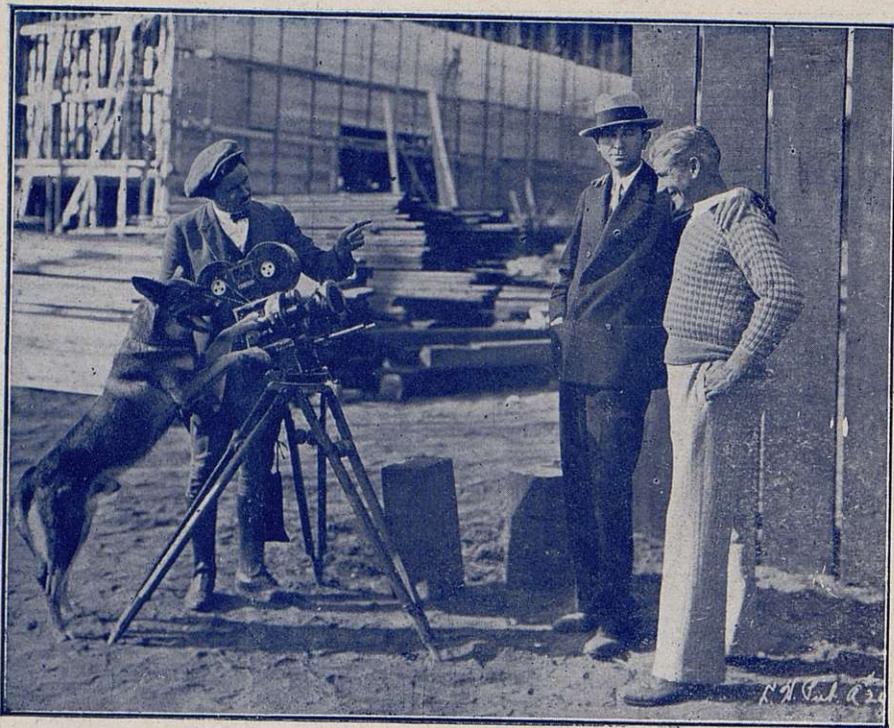
que par des écrivains de métier — on le voit bien lorsque ces metteurs en scène, s'avisant de faire un métier qui n'est pas le leur, prétendent écrire eux-mêmes leurs scénarios.

Et puis, à supposer que l'on trouve le moyen d'établir une collaboration efficace et heureuse entre les auteurs et metteurs en scène opérant en France, comment s'y prendra-t-on lorsqu'il s'agira de réaliser en Amérique l'adaptation d'une œuvre française ?

Il serait donc parfaitement absurde d'affirmer en règle absolue que l'auteur et le metteur en scène ont, sur l'établissement d'un film, des pouvoirs égaux. Pratiquement, d'ailleurs, aucun metteur en scène digne de ce nom, ne pourrait l'accepter. Le jour où les auteurs de romans et de pièces auraient réussi à se mettre d'accord pour instituer une formule-type de contrat qui placerait le metteur en scène dans une situation de dépendance marquée vis-à-vis de l'auteur du roman ou de la pièce, c'en serait fini de l'« adaptation ». Les metteurs en scène n'en voudraient plus entendre parler et s'adresseraient uniquement à des scénaristes spécialisés écrivant tout exprès pour eux. Romanciers et auteurs dramatiques auraient tué la poule aux œufs d'or...

Ainsi les auteurs de romans ou de pièces qui souhaitent bénéficier de l'adaptation cinématographique feront bien de ne pas pousser leur prétentions au delà d'une équitable et raisonnable moyenne de revendications. Tout le monde, par exemple, sera d'accord pour admettre qu'un auteur est fondé — lorsqu'il cède les droits d'adaptation de son œuvre — à exiger que le scénario du film lui soit soumis. Pourquoi M. Francis Carco n'a-t-il pas pris cette précaution élémentaire, alors surtout qu'il ne peut ignorer avec quelle liberté les metteurs en scène américains — travaillant essentiellement pour le public américain — traitent les sujets qu'ils empruntent à notre littérature ?

Au reste, est-il si déplorable qu'un film ne ressemble pas précisément au roman où à la pièce qui lui a fourni le thème de son développement ? Il faudrait pourtant s'entendre au moins sur ce point essentiel qu'un



Et voici un cameraman pour le moins imprévu... le brave Rin-Tin-Tin, se reposant des courses et des combats, tourne la manivelle et photographie son metteur en scène Malcolm St-Clair et son maître Lee Duncan



N'est-il pas très « couleur locale » ce décor du « Calvaire de Dona Pia » que M. Henry Krauss tourna en Espagne ? Au comptoir : Dolly Davis ; au premier plan : Mme Barbier-Krauss et Maxudian.

roman, une pièce et un film sont trois choses différentes. Prenons un roman dont on aurait tiré une pièce, puis un drame, un opéra et, enfin, un film. N'est-il pas naturel, logique et même nécessaire que chacune de ces interprétations de l'idée initiale se présente au public sous un aspect différent ? Or, il est bien certain que l'auteur du roman ne peut pas être à la fois dramaturge, musicien et cinéaste. Il doit donc reconnaître au dramaturge, au musicien et au metteur en scène cinématographique une liberté d'action proportionnée à la confiance qu'il peut avoir en leur compétence, en leur intelligence, en leur bon goût.

Gardons-nous d'édicter, pour une matière aussi complexe, des prescriptions générales. Chaque cas peut comporter des dispositions particulières. Il est seulement vrai que l'auteur ne doit pas se désintéresser complètement de l'usage qui sera fait de son œuvre après cession des droits cinématographiques. Il doit prendre ses précautions pour que, tout au moins, sa pensée ne soit pas défigurée grossièrement. Et cette précaution il peut la prendre aisément en se donnant la peine d'examiner et de discuter le contrat qu'il signe. S'il se contente d'empocher de l'argent sans rien considérer ni prévoir, de quel droit vient-il ensuite se plaindre ? Il n'a que ce qu'il mérite.

PAUL DE LA BORIE.

GENEVE

A propos de *Visages d'Enfants* que projette l'Alhambra, voici quelques opinions de la presse genevoise, l'une des plus critiques qui soient. *La Tribune de Genève* (B.) : « Jamais encore, jamais l'on n'avait exprimé sur l'écran, d'une façon aussi magnifique et aussi émouvante, et avec une si profonde compréhension, la figure de notre pays et son âme même. A Jacques Feyder, nous devons, enfin, le premier film vraiment suisse. Et ce film, ce film suisse, se trouve être, tout à la fois par la qualité unique de son récit, la splendeur de ses tableaux, la perfection insurpassable de son interprétation, l'un des plus totalement beaux que l'art sublime des images animées ait, jusqu'à ce jour, réalisés. »

De *La Suisse* (H.) : « Et voici un film admirable. Je dis admirable parce que, s'il était un mot qui dépasse celui-là, je l'emploierais sans hésitation, sans arrière-pensée pour exprimer mon sentiment. »

Du *Genevois* (E.) : « C'est beau, d'un bout à l'autre du film, et les mots manquent pour essayer de dépeindre les âmes et les choses. Il y fallut le grand talent de Jacques Feyder, son réalisateur, en son langage émouvant : celui des images animées qui défilent à l'écran ». Et plus loin : « En un mot, un film tout imprégné de l'atmosphère des hautes cimes, incontestablement le meilleur de tous ceux tournés dans notre beau pays. »

Le *Journal de Genève* (J. Ct.) qui est le seul à faire une légère restriction quant au person-

nage de Jean, tel que l'a conçu son auteur, célèbre, par contre, la beauté des lieux : « Les paysages de *Visages d'Enfants*, dont la valeur au point de vue alpestre a déjà été dite ici même, ont, de plus, le mérite d'être admirablement traités dans leurs rapports avec les existences qu'ils abritent. » (Suit une assez longue description de divers tableaux entrevus.)

— *Le Mondain*, journal hebdomadaire, annonce dans ses colonnes un grand concours de photogénie. Parmi les concurrentes, huit seront choisies par le public. Elles seront cinématographiées dans les salons Falk, plus tard en plein air, et la bande passera dans plusieurs salles de la ville. La lauréate sera alors engagée, avec appointements, pour interpréter le principal rôle féminin d'un film tourné dans les environs, à partir de la fin de mai, si le temps y consent. Il est prévu également des rôles secondaires et de figuration pour les autres candidates à la photogénie.

— Lors de l'Exposition internationale de T. S. F. et de cinéma qui aura lieu en septembre, durant la sixième Assemblée de la S. D. N., il sera présenté au public des films rares, scientifiques, en relief, en couleurs. Des démonstrations de cinéma parlant seront faites également.

— Profitant du séjour de Sessue Hayakawa, la direction de l'Apollon, toujours avisée, nous a présenté le dernier film de l'artiste japonais : *J'ai tué*. Et, chaque soir, on a refusé du monde.

— J'ai appris avec plaisir que les films projetés durant l'Exposition cantonale du travail féminin, et dont je vous parlai récemment, avaient été enregistrés par l'ancien correspondant de *Cinémagazine* à Neuchâtel. Encore tous mes compliments.

EVA ELIE.

SCÉNARIOS

MYLORD L'ARSOUILLE

5^e Chapitre : Premiers remords

FIESCHI a été amené au poste du Château-d'Eau où il est vainement interrogé cependant que, devant la Préfecture de Police, ses acolytes remettent la lettre de l'anarchiste accusant Jacques Montbrun de l'attentat.

A la cité du Coq-Hardi on est sans nouvelles du journaliste et de Fieschi, Nina est plongée dans l'angoisse. Soudain, des policiers font irruption pour perquisitionner chez Jacques Montbrun. Les recherches font découvrir des canons de fusil et un plan de la machine infernale, qui ont été déposés là par Fieschi pour compromettre le journaliste.

Nina, inquiète de la disparition de Jacques, s'est rendue chez Maria Bénarès, accompagnée d'Aristide et de son petit voisin Dodoche. Elle rencontre là lord Seymore. La jeune fille lui fait le récit de la disparition de Jacques Montbrun et de la perquisition. Apitoyés, Maria Bénarès et Lord Seymore lui promettent de l'aider à retrouver son fiancé.

Dans son luxueux appartement, Mylord l'Arsouille est dans la plus grande anxiété. Que va-t-il faire ? Dénoncer Fieschi ou laisser accuser Jacques Montbrun ?

LA MISE AU POINT D'UN CINÉROMAN

“ FANFAN-LA-TULIPE ”

LA PRÉPARATION de *Fanfan-la-Tulipe*, film historique, a nécessité un travail considérable, minutieux et des plus longs.

Dès que Pierre Gilles eut terminé son scénario et que le découpage fut fait, René Leprince se mit à l'œuvre.

Nous avons dit que ce cinéroman allait faire revivre le héros légendaire de la fameuse chanson et ses non moins remarquables exploits. C'est donc toute l'époque du roi Louis XV qui sera évoquée avec ses fastes, ses batailles, ses armées, ses costumes, ses mœurs, en un mot, avec tout ce qui la caractérise.

La première question qui se posa fut donc celle des costumes, militaires, nobles, hommes de troupe, bourgeois, paysans, etc. Et la variété est copieuse. Il ne s'agit plus maintenant de faire des à peu près, mais des reconstitutions exactes dans les moindres détails.

René Leprince s'en fut donc demander sa documentation aux sources les plus autorisées comme les plus officielles. De nombreuses visites furent nécessaires à Carnavalet, à la Bibliothèque nationale, au musée de l' Arsenal, à celui des Invalides, et, pour relever tous ces documents et les interpréter, un dessinateur fut adjoint au metteur en scène.

Les documents relevés ne se rapportaient pas seulement aux costumes, mais également à tout ce qui les complète : les armes et tous les accessoires, selles, bottes, mousquets, harnachements, étendards.

Or, l'on n'ignore pas qu'en ces temps les armées étaient presque uniquement composées de mercenaires.

Ces troupes mercenaires étaient levées par des seigneurs, des princes et à leurs frais. Chacun d'eux tenait à différencier son régiment par des signes extérieurs, par le costume, les étendards, les fanions, le harnachement. On voit donc la quantité impressionnante de costumes différents qu'il a fallu établir, le nombre de fanions, etc.

Les costumes des artistes de *Fanfan-la-Tulipe* seront non seulement neufs, mais d'un luxe rarement recherché au cinéma.

Ceux des hommes de troupe, des bour-

geois et des paysans ne seront pas inférieurs aux précédents, et constitueront un ensemble de plus de trois mille costumes.

La diversité des armes n'est pas moins considérable et a demandé un travail de la plus extrême précision tant pour les épées des officiers que pour les armes multiples des hommes de troupe.

Après celle des costumes et des armes



Uniforme du 8^e Royal Cravattes auquel appartenait *Fanfan-la-Tulipe* : tunique bleue, à revers et parements rouges, boutons d'argent, buffleterie jaune, cuirasse.

s'est posée la question des carrosses et des chaises à porteurs. L'action de *Fanfan-la-Tulipe* en demande plusieurs, soit pour Mme de Pompadour, soit pour Mme Favart. Il est indiscutable que le carrosse de la Pompadour était autrement élégant et raffiné que celui de Mme Favart.

Il ne faut pas non plus oublier le fameux panier en osier dans lequel le maréchal de Saxe suivait ses troupes et qui est passé dans l'histoire lors de la bataille de Fontenoy. Diverses berlines sont également en

construction dans les ateliers de décoration de Joinville-le-Pont.

Il en a été de même pour les chaises à porteurs, qui ont été faites sur des plans précis, relevés par le collaborateur de René Leprince sur des documents de l'époque pris dans nos différentes bibliothèques.

Les grands seigneurs, les officiers, la cavalerie et les carrosses ont posé également le problème des harnachements et il n'était certes pas un des moins délicats à résoudre. Chaque seigneur avait un harnachement qui lui était personnel, et comme le cinéroman de Pierre Gilles met en scène de nombreux noms historiques, il a fallu retrouver les harnachements de chacun. Après, ce fut celui de tous les régiments de cavalerie qui figureront dans les diverses batailles évoquées et ces régiments seront nombreux. Enfin, les harnachements des chevaux de carrosses ont également fait l'objet de soins très minutieux.

Fanfan-la-Tulipe nous permettra d'assister à une puissante reconstitution de la fameuse bataille de Fontenoy. Il ne s'agira pas d'une petite évocation de ce grand fait historique, qui eut dans notre histoire la plus grande importance, mais bien d'une vaste fresque dans laquelle René Leprince pourra mettre en valeur son talent reconnu de manieur de masses et d'organisateur du désordre bien organisé. Cette bataille mettra aux prises de nombreux figurants, car les deux armées adverses y paraîtront et ce ne seront pas seulement des coins de bataille qui seront montrés aux spectateurs, mais un vaste et formidable ensemble du plus grand effet.

Pour différencier les divers régiments tant français qu'anglais, plus de cinq cents fanions et étendards ont été confectionnés d'après des copies de ceux des régiments représentés. L'artillerie y occupera une très large place; plus de cinquante canons ont été fabriqués, reproduisant exactement les modèles si particuliers de l'époque.

Il serait fastidieux de poursuivre cette énumération dans le détail.

Par ces précisions on voit avec quel soin extrême l'ensemble a été étudié.

M. P.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Austudio de Vincennes, Henri Fescourt poursuit la réalisation des intérieurs du palais épiscopal de Mgr Myriel. Il a réalisé, au cours de la semaine, l'arrivée de Jean Valjean chez le bon évêque de Digne, les diverses scènes qui se déroulent au cours du repas que Mgr Myriel offre à l'ancien forçat.

Toutes ces scènes d'intérieurs ont été réalisées dans un cadre composé uniquement de meubles, de tableaux et de tentures de l'époque, ce qui donne à l'ensemble une note extraordinaire de vérité.

Quant à l'interprétation, Henri Fescourt ne cesse de dire quel grand et profond artiste est Gabriel Gabrio, et combien il lui aurait été difficile de trouver un meilleur Mgr Myriel que celui qu'incarne Paul Jorge.

— Grande effervescence au studio de Joinville, où Henri Desfontaines vient de procéder à de vastes réalisations du *Prince Arjad*. C'est ainsi que l'on a pu voir un immense décor occupant tout le studio et évoquant un cabaret montmartrois du plus moderne aspect. Un jazz-band y a fait entendre ses musiques bruyantes pendant toute la journée, au cours de laquelle des couples ont rythmé les danses les plus nouvelles sans se soucier de la grande chaleur produite par les sunlights, les projecteurs et les lampes à mercure. Le décor était des plus bizarres, d'un style mitigé d'oriental et d'europpéen dont pourraient s'inspirer les décorateurs de ces sortes d'établissements.

— René Leprince et ses artistes sont actuellement aux environs de Lisieux, où ils tournent dans un charmant petit village pittoresque et séduisant l'enfance de *Fanfan la Tulipe*, le héros du cinéroman de Pierre Gilles.

Chez Albatros

— Jean Epstein poursuit activement sa documentation au sujet de son prochain film; *Un Amour de Robert Macaire*. Il désire s'entourer pour la réalisation de cette œuvre, de toutes les garanties de textes et d'iconographie, afin de conserver, à cette légendaire figure du siècle dernier, son caractère et son allure. Le scénario servira certainement de prétexte à de curieuses et luxueuses reconstitutions historiques, au cours desquelles l'Arsène Lupin de 1830 ne manquera pas de déployer les ressources d'une imagination féconde, toujours en éveil lorsqu'il s'agit de « rouler » Monsieur Gogo.

La distribution n'est pas encore complète. Toutefois, au nom de Jean Angelo, qui silhouettera le fameux bandit des Adrets, nous pouvons ajouter celui de Suzanne Bianchetti, qui interprétera, avec sa grâce et son charme habituels, le principal rôle féminin.

— Lorsque Nicolas Rimsky aura terminé *Le Nègre Blanc*, dont il est à la fois le scénariste, l'interprète et, avec M. Wulschléger, le metteur en scène, il entreprendra aussitôt la réalisation d'une nouvelle comédie, dont M. Linsky a fourni l'argument: *Paris en 5 jours*. Nicolas Rimsky sera l'adaptateur et l'interprète principal de ce film, dont le metteur en scène n'a pas encore été choisi.

— C'est vers la mi-juin que Jacques Feyder entreprendra, pour le compte de la Société Albatros, la réalisation de sa prochaine œuvre, dont le titre n'a pas encore été divulgué. Mais il est à peu près certain que ce film sera une comédie. Le nom d'un de nos plus fins humoristes a été prononcé, à propos du scénario.

Une Lettre de Léon Mathot

« Mon cher ami,

« Vous m'avez demandé, la veille même de mon départ pour ce radieux Midi d'où je devais m'embarquer pour l'Égypte, la Palestine et Constantinople, de vous envoyer de temps à autre quelques « feuilles de route » qui, aviez-vous l'amabilité de me dire, intéresseraient vos charmants lecteurs... Je vous ai promis.

« Imprudent engagement de ma part, car le temps nous est, ici, très mesuré. Nous travaillons dur, et il fait terriblement chaud. Je n'entreprendrai de vous parler ni du pays ni de ses habitants; de mieux qualifiés que moi se sont étendus déjà sur ce sujet. Que vous dire alors? Les mille incidents qui marquent la réalisation d'un film de l'importance du *Puits de Jacob* ne sont guère amusants que s'ils sont vécus, ils le sont beaucoup moins lorsqu'ils sont racontés...

« Notre voyage de Marseille à Alexandrie sur le « *Lamartine* » s'effectua le mieux du monde; la mer se montra clémente, sauf pendant deux jours où nous fûmes sur les dents. Les journées passèrent agréables: Betty Blythe, qui adore les enfants, avait réuni autour d'elle toute une petite colonie dont elle faisait la joie; elle jouait avec eux comme une véritable enfant et le pont était égayé des cris qu'elle et ces petits « mioches » poussaient au cours de leurs jeux. Dans leurs cabines, le docteur Markus et Edward José mettaient la dernière main au scénario. André Nox qui, vous le savez, a été engagé au dernier moment, lisait et relisait le roman afin de bien posséder son personnage; quant à moi, heureux de pouvoir me reposer, je jouissais béatement du plaisir de ne rien faire...

« Les soirées furent plus animées; nous dansâmes quelquefois, accompagnés par Edward José qui est un merveilleux pianiste, et chacun voulut faire preuve de petits talents particuliers... Betty Blythe, par exemple, excelle, vous en douteriez-vous? à imiter avec un comique rare les grands metteurs en scène avec lesquels elle a tourné; nous avons donc eu quelques parodies hilarantes de Griffith, C. B. de Mille, Fred Niblo, etc... Dois-je avouer que le docteur Markus était un peu inquiet à l'idée que, lui aussi, un jour, il serait ainsi gentiment caricaturé par cette jolie femme?

« Fred Leroy Granville, qui est parti avec nous pour mettre en scène *Le Berceau des Dieux*, nous conta avec une verve irrésistible des histoires inénarrables. Vous avez eu l'occasion de me voir, je crois, une fois, imiter nos boxeurs célèbres? mes camarades prirent à ce spectacle un certain plaisir..., ils ont toutes les indulgences.

« Nous quittâmes à regret le « *Lamartine* », après un champagne d'honneur que



BETTY BLYTHE.

vous offrit le commandant, dont on ne saurait assez louer l'urbanité.

« A peine débarqués, le travail commença et aussi les difficultés avec la douane... tous nos bagages furent mis sens dessus dessous pour la plus grande joie des 20 porteurs qui s'amusaient des mines effarées de Betty Blythe, devant ses malles renversées et ses robes saccagées.

« Je vous donnerai dans un prochain courrier quelques détails sur notre travail, si toutefois vous pensez toujours, après cette lettre sans grand intérêt, que ces notes peuvent amuser un peu vos lecteurs...

LEON MATHOT.

Le Cinéma des Enfants

Parmi les spectacles cinématographiques qui se constituent pour les enfants il en est un particulièrement intéressant. Nous voulons parler du « Cinéma des Enfants » de la Salle Adyar, où, tous les jeudis, garçons et fillettes viennent, depuis deux mois, applaudir un répertoire approprié.

Depuis longtemps déjà on s'inquiète de séances de ce genre, déplorant — non sans raison — la négligence des grandes salles qui ne cherchent pas à se mettre à la portée des « petits » en composant des programmes essentiellement enfantins, capables à la fois d'amuser et d'instruire leur jeune public.

Le « Cinéma des Enfants » satisfait à toutes ces demandes. Nous sommes allés lui rendre visite récemment, pendant que les bambins, émerveillés, applaudissaient un programme des plus éclectiques sous la vigilante direction de Mlle Yvonne Gaurau. La salle vaste et claire contient sept cents places... une scène permet aussi l'exhibition d'attractions les plus diverses.

L'aimable directrice veut bien nous confier ses impressions, nous dire combien elle désire satisfaire son petit public encore un peu clairsemé mais qui s'intéresse aux « images mouvantes ». Le programme de la matinée est d'ailleurs captivant pour les jeunes imaginations. Après *La Mouche bleue*, film documentaire, *Les Douze Travaux d'Hercule*, dessins animés, on y voit *Le Petit Poucet*, de Louis Feuillade. Puis, M. Taylland, adroit prestidigitateur, provoque les rires. *Une Ascension au Mont Blanc* et *Bout de Zan et le Chien Policier* terminent la représentation.

« J'espère que tout ira pour le mieux à l'avenir, nous confia Mlle Gaurau. Je fais tout mon possible pour contenter ma jeune clientèle... »

Les spectateurs du « Cinéma des Enfants » peuvent être satisfaits et nul doute qu'ils ne reviennent de plus en plus nombreux à la salle du square Rapp. Ils sauront y trouver, à la fois, l'utile et l'agréable; et les parents qui écartent — souvent avec raison — leurs enfants des grands cinémas, n'auront aucun scrupule à les envoyer, chaque jeudi, passer au « Cinéma des Enfants » une excellente matinée.

J. de M.

Les « Amis du Cinéma »

Le Répertoire du Film à Montpellier

La filiale des Amis du Cinéma fondée le 5 avril, sur l'initiative du Docteur Paul Romain, compte, le 1^{er} mai, 84 membres recrutés parmi l'élite intellectuelle et artistique de Montpellier.

Voici la liste des films présentés aux séances privées périodiques, séances très courues et organisées par le bureau des Amis du Cinéma : 27 février : *La Souriante Madame Beudet*, de Germaine Dulac, et *La Belle Nivernaise*, de Jean Epstein (séance organisée par le bureau, alors en formation, et précédée d'une causerie du Docteur Romain sur *La Musique et le Cinéma*). — 25 avril : *La Fille des Etudiants*, d'Ivan Hedqvist, et *Fièvre*, de Louis Delluc (avec causerie de notre président). — 9 mai : *Le Docteur Jekyll et Monsieur Hyde*, avec John Barrymore, et *La 4^e Alliance de Dame Marguerite*, de Carl Th. Dreyer (avec présentation de M. M. P. Bringuier). — 16 mai : *La Charrette Fantôme*, de Victor Sjöstrom (avec conférence du Docteur Romain sur *Le Rêve au Cinéma et l'Art Suédois*).

En plus de ces séances privées, les Amis du Cinéma ont présenté *L'Affiche*, de Jean Epstein, en séance publique ordinaire. Ils présenteront *La Chevauchée Blanche*, de Donatien, le 29 mai.

Parmi les membres d'honneur de notre filiale, citons, outre M. Jacques de Baroncelli, notre président d'honneur, Mmes Germaine Dulac, Marcelle Pradot, Sandra Milovanoff, Huguette Duflos, Suzanne Bianchetti, MM. Maurice Imbert, compositeur, rédacteur adjoint au *Courrier Musical*, Jean Epstein, Marcel L'Herbier, Abel Gance, René Jeanne, Jaque-Catelain et Charles Dullin.

Il est envisagé, l'hiver prochain, des séances de gala avec présentation d'œuvres nouvelles par M. J. de Baroncelli, Mme G. Dulac, MM. J. Epstein et M. L'Herbier. Souhaitons que ces projets puissent se réaliser en notre vieille cité universitaire.

MAXIME LANG.

NANCY

— Le Ciné-Théâtre, maintenant Phocée-Cinéma-Théâtre, détient le record des sombres drames. Après *Attemer le Cynique*, cette même salle donna *La Main qui a tué*, avec Gina Manès.

— A Majestic, Lillian Gish obtint un succès dans *The White Sister*, puis comme le cinéma nous avait donné *Paris*, ne fallait-il pas qu'il nous donnât *Faubourg Montmartre* ?

— Au surplus, nous eûmes le privilège d'applaudir sur la scène de notre Théâtre Municipal, en deux semaines successives : Carlotta Zambelli et Aveline, à qui nous devons le film intitulé : *La Danse*. Nous eûmes ensuite la bonne fortune d'admirer Mlle Stacia Napierkowska qui dansa et mimait la Danse d'Anitra, de Grieg.

M. J. K.



Une des scènes finales de *La Rose de Broadway*. A droite : MONTE BLUE ; — à gauche : MAË MURRAY.

LES GRANDS FILMS

La Rose de Broadway

UNE production de Maë Murray ? Nous allons donc pouvoir applaudir, pensez-vous, de charmantes scènes de danse où l'étoile n'a pas sa pareille et se dépense avec talent pour le plus grand plaisir des yeux ?

Parfaitement, vous allez revoir Maë Murray, chers lecteurs... Après avoir applaudi ses deux précédents succès de *La Princesse Nadia* et *Mademoiselle Minuit*, vous allez la voir dans une comédie sentimentale : *La Rose de Broadway*, où elle allie sa grâce de danseuse à ses belles qualités de comédienne.

Rose Laurence est l'idole de Broadway. Chacun brûle de connaître la jeune étoile. Parmi ses plus fervents admirateurs on remarque Hugh Thomson, le fils du milliardaire. Malgré ses projets de fiançailles avec miss Barbara Royce, le jeune homme multiplie les visites à la loge de l'artiste... De ce fait, les « potins » vont leur train et les parents de Hugh se promettent bien d'empêcher par tous les moyens ce qu'ils considèrent comme une fâcheuse mésalliance.

Entre temps, Rose se décide à aller passer quelques jours à la campagne auprès de

sa mère. Dans le calme reposant de son pays la danseuse retrouve son ami d'enfance, Tom Darcy. Jadis, elle avait songé à l'épouser, mais elle s'aperçoit aujourd'hui que Hugh lui manque... Elle retourne à la ville et s'unit à celui qu'elle aime par un mariage secret...

Ce mariage ne termine pas le film, comme on pourrait le croire. Tom Darcy, délaissé, n'a pas dit son dernier mot et les Thomson ne se résoudront jamais à une semblable union.

Et cela forme tout le cœur de l'action, animée à ravir par Maë Murray, dont on remarquera surtout les scènes de danse au théâtre et au cours d'une réunion mondaine. Elle est par excellence la petite danseuse, sacrifiant son art à son amour. Monte Blue, ému par Tom Darcy, est un brave provincial dont la simplicité et le bon sens triomphent à la fin du film.

Voilà un nouveau succès en perspective pour la firme Metro et pour les établissements Gaumont qui ont eu l'heureuse idée d'éditer *La Rose de Broadway* en France.

LUCIEN FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

PETER PAN. — LE MIRAGE DE PARIS. — COMMENT J'AI TUÉ MON ENFANT.

Voici l'été, le soleil, la chaleur, la mauvaise saison pour les salles de cinéma. C'est un fait certain que le public se sent moins attiré par le théâtre ou l'écran lorsque tout le sollicite à la promenade et aux sports de plein air. Mais les directeurs des salles de cinéma font-ils ce qu'ils peuvent pour retenir leur clientèle? Je ne le pense pas. Une grande majorité d'entre eux projettent des films médiocres, parce que la clientèle boude... Ne croyez-vous pas qu'une partie de cette clientèle boude justement parce que les programmes sont médiocres? Il y aura toujours du monde pour aller voir un bon film projeté dans une salle convenablement aérée et fraîche... Et ceci me rappelle cet exploitant new-yorkais qui, pendant une canicule épouvantable, ne vit jamais sa salle se désemplir parce que des panneaux réclames faisaient savoir aux passants que la température à l'intérieur de son établissement était considérablement plus basse que celle qu'ils subissaient à l'extérieur.

Mais ne nous plaignons pas trop tôt... Les premières chaleurs n'ont pas encore privé nos écrans de films attrayants puisque, outre une réédition: *Jocelyn*, et la sortie dans les salles de quartier de *Monsieur Beaucaire*, quelques productions intéressantes sollicitent cette semaine notre attention.

Peter Pan, le plus grand succès de librairie, je crois, en Amérique, et l'un des plus grands au théâtre, est un conte fantastique que Herbert Brenon mit, avec bonheur, à l'écran.

Dans la nursery de la famille Darling dorment trois enfants. Par la fenêtre ouverte entre tout d'un coup un jeune garçon: Peter Pan, que précède une lueur: la fée Flammette. Peter Pan réveille les enfants, leur parle du pays des fées, pays magnifique s'il en fut, et les invite à l'accompagner dans la forêt des légendes.

Les enfants Darling, auxquels il a vite fait d'apprendre à voler, le suivent et arrivent dans le pays de Nulle Part...

Ils reviendront plus tard auprès de leur maman, car toujours les enfants reviennent au foyer... tandis que Peter Pan, que la vie des hommes ne tente pas, restera avec les fées et les sirènes dans son pays de rêve et de poésie, dans son pays de Nulle Part où l'on ne grandit pas et où l'on reste toujours jeune.

C'est un enchantement que ce film, un « bain de fraîcheur », disait un critique pendant la projection.

Cette douce féerie, ce conte charmant, hymne à la jeunesse, à la gaieté, est remarquablement traduit en images animées et en tableaux d'une

étonnante fantaisie au moyen d'une technique parfaite. Seul le cinéma pouvait nous montrer le vol des enfants au-dessus de la ville et dans la forêt, les sirènes sur la plage, le bateau qui plane, la cabane enchantée. Herbert Brenon mérite un grand bravo pour sa réalisation originale, pour ses truquages si réussis, pour le charme qui émane de son œuvre.

Betty Bronson, dans le rôle de Peter Pan, est la jeunesse même! Elle danse, rit, saute avec un charme, une grâce inégalables. Elle est jolie, harmonieuse... Comme on comprend que Peter Pan ne veuille pas grandir!! Ernest Torrence est un pirate de conte de fée. Le reste de l'interprétation est composé surtout de bambins charmants qui tous sont parfaits.

**

Nous avons précédemment parlé du *Mirage de Paris*, le dernier et très beau film de Jean Marnoussi.

Je ne peux que m'associer à toutes les louanges qui déjà furent faites à cette belle production où alternent avec bonheur les plus beaux tableaux champêtres et les scènes très bien choisies de la vie de Paris.

Le scénario, fort intéressant, a permis à Léon Mathot, Ginette Maddie et Allibert de déployer tout le beau talent que nous leur connaissons; il a permis aussi à Mlle Geneviève Poirier de se révéler, dans un rôle très délicat, excellente comédienne.

**

Comment j'ai tué mon enfant est un film de conception nouvelle dû à la réalisation de A. Ryder et à la direction de Pierre l'Ermite (l'abbé Loutil), dont c'est un des romans les plus connus. Dominique, le héros de l'histoire, est un faible. Il voudrait être prêtre, mais peu à peu, en butte aux manœuvres de sa mère et de sa famille, il se laisse influencer, épouse une amie d'enfance, puis, affligé d'avoir manqué sa vocation, se noie en voulant sauver un marin en péril. Max de Rieux, Georges Lannes, Mmes Forzane et Silvia Grey sont les excellents interprètes de ce film à thèse, dont le succès ne fait aucun doute.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

LES PRÉSENTATIONS

LE CHEMIN DU PÉCHÉ ; LE DINDON (S.A.I.C.) DANS LE PIÈGE ; L'AMOUR OU LE DEVOIR (Fox-Film). — LA RÉVOLTE (Vitagraph). — UO BON A TOUT FAIRE ; LA NUIT DU 23 (Universal).

LE CHEMIN DU PÉCHÉ (film italien), interprété par Soava Gallone, Diomira Jacobini, Rina de Liguoro, Cecil Tryan, Kally Sambucini, Ruggero Ruggeri, Mario Bonnard, Emile Ghione, Gustave Serena, Lido Manetti et Luigi Serventi. Réalisation d'Amleto Palermi.

C'est la première fois que je constate, dans une production italienne, l'emploi des méthodes qui ont fait le succès du *Docteur Caligari*. Certes, il ne s'agit pas là d'innovation. Amleto Palermi prend modèle sur Robert Wiene et sur Marcel L'Herbier sans ajouter quelque chose de nouveau aux conceptions des deux cinéastes. Néanmoins, *Le Chemin du Péché* ne saurait nous laisser indifférents. Il marque une date dans l'histoire du cinéma de la Péninsule, et nous considérons avec satisfaction les heureux efforts de la technique italienne.

Autre remarque à signaler: il y a un progrès très évident dans le jeu des artistes, qui vivent enfin leurs personnages et ne se contentent pas de poser languissantes. Il n'y a pas de rôle capital dans *Le Chemin du Péché*. Le film comporte toute une succession de silhouettes, mais elles sont animées de main de maître: Mme Soava Gallone est bien touchante dans le rôle de la mère. Diomira Jacobini affirme son grand talent dans un rôle de fille. Emile Ghione est un apache de saisissante allure. Rina de Liguoro une bien belle « vamp ». Tous les autres artistes concourent pour une large part à la réussite du film.

**

LE DINDON (film italien). Distribution: Pontagnac (Marcel Levesque); Mme Vatelier (Marise Dauvray); Vatelier (Mario Bonnard); Mme Pontagnac (Lia Formia); Mistress Brown (Yone Morino); Pluplu (Niga d'Amala). Réalisation de Mario Bonnard.

Georges Feydeau, après avoir si longtemps amusé le public du théâtre, fera passer de bons moments aux amateurs de cinéma. Nous retrouvons toute sa verve, tout son talent comique dans *Le Dindon*. Ce vaudeville, mis en scène en Italie, est interprété avec brio par deux artistes français: Marcel Levesque, dont on applaudira avec plaisir la rentrée au cinéma, nous donne de Pontagnac, don Juan hâbleur et grotesque, une interprétation des plus cocasses, et Marise Dauvray, qui apporte au personnage de Mme Vatelier tout son charme d'artiste et de jolie femme. Une interprétation homogène entoure nos deux compatriotes.

DANS LE PIÈGE (film américain), interprété par William Russel, Ruth Renick et Harvey Clark.

Nous sommes transportés, dès le début du drame, à Zanzibar, et nous savons que, parmi les trois personnages qui sont présentés sous les dehors les plus sympathiques, il y a un voleur et un policier lancé à sa recherche. Mais qui est le voleur? Qui est le policier? Que vient faire le troisième inconnu?

C'est sur cette énigme pas très neuve que se déroule tout le film. Coups de poing et poursuites ne sont pas épargnés puisque William Russel mène la danse. Cette production plaira surtout au public populaire.

**

L'AMOUR OU LE DEVOIR? (film américain), interprété par Buck Jones, Claude Payton et Beatrice Burnham.

Un nouveau drame de la police montée canadienne. C'est dire que le sujet n'en est pas bien original et que l'action nous a déjà été contée tant par les romans de Curwood que par de nombreuses productions cinématographiques américaines. Néanmoins on s'intéressera au film et l'on souhaitera le triomphe du jeune premier lancé à la recherche d'un assassin et obligé d'arrêter celle qu'il aime.

**

LA RÉVOLTE (film américain), interprété par Jack Warren Kerrigan, Alice Calhoun, Wanda Hawley, Pat O'Malley, Bertram Grassby et Miss Du Pont. Réalisation de David Smith.

Après avoir fait, dans des circonstances imprévues, la connaissance de la princesse Geneviève de Thornburg, le jeune diplomate américain Harry Brodney part pour les Indes. Les habitants de la région où il s'établit se révoltent. Des luttes s'engagent entre les Européens et les indigènes, au cours desquelles Harry retrouve la princesse.

On croirait lire un roman de Paul d'Ivoi en suivant les péripéties de cette production. Les foules y sont bien menées, la mise en scène est excellente. Jack Warren Kerrigan incarne avec aisance le diplomate Harry Brodney. Alice Calhoun interprète avec talent le rôle de la princesse. Pat O'Malley, Wanda Hawley, miss Du Pont et Bertram Grassby complètent avantageusement la distribution.

**

UN BON A TOUT FAIRE (film américain), interprété par Hoot Gibson.

Les hasards d'une tournée amènent dans le paisible village de Lariat la « compagnie dramati-

que » que dirige le sieur Téspys — un nom prédestiné ! Les comédiens descendent dans le seul hôtel du pays, que dirige Teddy Wood. Ce brave garçon, que nous incarnons à ravir Hoot Gibson, exerce tous les métiers dans son établissement : cocher, porteur, gérant, maître d'hôtel. Il va même jusqu'à remplacer, à la représentation du soir, le régisseur, l'électricien, le machiniste et l'accessoriste !

On devine les effets que peut tirer Hoot Gibson de ces situations plutôt imprévues. Sa mimique ahurie, son allure gauche et bon enfant lui conquièrent dès le début du film la sympathie du public. Quand il aborde les scènes les plus comiques (scènes de la représentation au théâtre de fortune et de la première sur une grande scène de New-York), il déchaîne irrésistiblement le rire !

En résumé, un bon film, bien réalisé et fort consciencieusement interprété.

*
**

LA NUIT DU 23 (film américain), interprété par Herbert Rawlinson.

Le scénario de ce drame pêche par l'in vraisemblance. Certaines scènes — celle de l'évasion en dirigeable, entre autres — sont fantaisistes. Plus attachante est la seconde partie. Le drame policier qui la compose intéresse, et certains épisodes humoristiques ne sont pas négligeables. L'interprétation, avec Herbert Rawlinson en tête, est satisfaisante.

ALBERT BONNEAU.

Échos et Informations

« Le Cœur des Gueux »

C'est « Cosmograph » qui s'est rendu acquéreur de ce film.

Rappelons que cette production Alfred Machin et Wulschleger est interprétée par Maurice de Féraudy, Ginette Maddie, Desjardins, de la Comédie-Française, le singe Auguste et le petit Cloco. On nous communique que le singe Auguste viendra tout exprès de Nice à Paris pour présenter lui-même son film.

Le Dîner de « Cinémagazine ».

L'entrain et la gaieté régneront au dîner de Cinémagazine, qui eut lieu le 15 mai, comme de coutume, à l'« Ecrivain ». On reconnaissait, groupés autour de notre sympathique directeur Jean Pascal : Mmes Yvette Andreyor, Renée Carl, Hélène Darly, Madeleine Rodrigue, Geneviève Félix, Alice Tissot, Myrallès, Nadia Sarkoff ; MM. Roger Lion, Marcel Vibert, Charles Vanel, Sylvio de Pedrelli, René Maupré, Y. Mayer, René Ginet, René Maupré, Victor Clérence, Luitz-Morat, Marc Pascal, Gaston Norès, Lionel Landry, Léon Moussinac, Jean Toulout, Jean de Merly, Gaston Ravel, Chambréuil, Tony Lekain, Pière Colombier, Francis Rouanet, Carlo de Dona, Bourguin, Jessé, etc.

On s'abla joyeusement le champagne en l'honneur du film français, de ses réalisateurs et de ses interprètes, et l'on se se sépara en se donnant rendez-vous au mois prochain.

« Jack »

M. Robert Saldreau pousse activement la réalisation de *Jack*, tiré de l'œuvre célèbre d'Alphonse Daudet.

La distribution de ce film comprend : Jean Forest (Jack enfant), Max de Rieux (Jack grand), Mmes Thérèse Kolb, Madeleine Carlier, Exiane, Olga Noël, Suzanne Balco, Ruy, René Van Dely ; MM. André Dubosc, Yonnel, Robert Tréville, Vignier, Garaudet.

La photographie sera signée Asselin, les extérieurs seront tournés à Indret, là même où Daudet situa son roman.

« La Branche Morte »

M. Guarino réalise en ce moment *La Branche Morte*, dont le scénario est tiré de la pièce du même titre de M. Arquillière et qui fut créée au théâtre Antoine.

A l'écran, comme à la scène, M. Firmin Gémier sera le principal interprète de cette œuvre.

« Napoléon »

Mme Eugénie Buffet, à qui Charles Burguet confia un des rôles principaux de *La Joueuse d'Orgue*, vient de partir en Corse rejoindre Abel Gance, qui l'a engagée pour interpréter Lœtitia Bonaparte, mère de l'empereur.

« Destinée »

M. Henry-Roussel fait des vedettes. Combien d'« étoiles » n'a-t-il pas découvertes ? Il n'est pas de ceux qui croient aux bienfaits du « métier » et il ne faut pas lui parler d'écoles de cinéma...

— Ce que je demande à mes interprètes ? disait-il dernièrement. Avoir rigoureusement le physique de l'emploi et sentir leur rôle. Le reste, je m'en charge. Les états de service antérieurs m'importent peu. C'est pourquoi je recrute mes artistes au music-hall, au théâtre, au concert et même parmi les figurants qu'il m'arrive de remarquer dans les films.

La distribution de son nouveau film nous réserve sûrement quelques surprises.

Pour tenir dans son film *Destinée* le rôle du général Bonaparte, M. Henry-Roussel, le célèbre animateur, vient d'engager un jeune homme qui possède une ressemblance frappante avec le « Petit Caporal ». Cet artiste, dont l'un des prénoms est Napoléon, serait même apparenté aux Bonaparte et sa famille aurait voulu ainsi perpétuer le nom du grand ancêtre.

M. Henry-Roussel vient de partir en Italie avec sa troupe et, pourrait-on dire, son état-major, pour tourner les scènes d'extérieur de son film.

Le prix des animaux

On critique souvent la mauvaise administration du budget des films français. Les Américains sont encore moins économes.

Il est vrai qu'ils en ont le moyen. Voici un exemple typique :

Dans le *Monde Perdu* il fallait obligatoirement au metteur en scène un python, un crocodile et un singe apprivoisés. Et ce metteur en scène, qui a dû louer ces animaux à l'année, a payé 228.000 francs pour le python, 91.250 francs pour le singe et 93.125 francs pour le crocodile !

« Les Chouans »

Luitz-Morat va très prochainement entreprendre la réalisation des *Chouans*.

Une partie de la distribution est dès maintenant arrêtée. Parmi les artistes engagés, citons : Maurice Schutz, Elmiré Vautier, René Navarre, Daniel Mendaille, Tommy Bourdel, Dœœur, Anna Lefeuvière et Mme Claude Méréelle.

Rectification

La très belle photographie de Madeleine Martellet que nous avons publiée en couverture de notre avant-dernier numéro sort des ateliers R. Sobol, 18, boulevard Montmartre.

Le courrier d'une étoile

Nos lecteurs se souviennent de l'article paru il y a quelques mois et dans lequel, avec beaucoup d'humour, Geneviève Félix racontait pourquoi elle n'est pas encore mariée. Cette confession lui a valu une avalanche de lettres. Des propositions de mariage lui sont venues des pays les plus lointains. A l'heure actuelle leur chiffre dépasse 300. Parmi les plus bizarres, citons l'offre de mariage qui lui fut faite par un marchand de cigarettes égyptiennes, qui lui promettait de faire fabriquer des boîtes à son effigie. La dernière en date émanait d'un pâtissier de Marseille qui lui assurait que, une fois mariée avec lui, elle pourrait « manger autant de gâteaux qu'il lui ferait plaisir ». Mentionnons encore une lettre d'un jeune Anglais fort riche qui manifestait, une fois marié, le désir de tourner les rôles de jeunes premiers aux côtés de Geneviève Félix.

Une belle initiative

En Angleterre, une campagne est actuellement menée pour que tous les cinémas annoncent les heures de passage de leurs différents films.

Les personnes qui vont au ciné pour voir un seul film et qui louent leurs places, savent ainsi à quelle heure elles doivent arriver.

Déjà, plusieurs grandes salles, et notamment le Capitole de Londres, ont adopté ce nouveau système qui, vraisemblablement, ne tardera pas à se généraliser.

A Paramount

M. Adolphe Osso, administrateur délégué et directeur de la Société Anonyme Française des Films Paramount, et ses collaborateurs, MM. Hurel, Letsch, Souhami, Faraud, Pezzaro, viennent de rentrer à Paris, après avoir assisté au deuxième congrès international Paramount qui s'est tenu à New-York.

« Mare Nostrum »

Après plus de six mois de séparation, Rex Ingram et sa femme Alice Terry sont à nouveau réunis à Nice où ils ont commencé à tourner *Mare Nostrum*, d'après le roman de Blasco Ibañez.

Lorsque Rex Ingram quitta, l'an dernier, Hollywood pour se rendre en Europe afin d'y préparer son film, Alice Terry ne put le suivre, ayant à ce moment trois films à faire en Amérique. Le dernier tour de manivelle donné à son troisième film, Alice Terry s'embarqua immédiatement et vint rejoindre son mari.

Alice Terry, Antonio Moreno et Hughie Mack seront les trois seuls interprètes américains de ce film dont la distribution comprendra : Mmes Kitnou, Paquerette, Maria Varani, Rosita Ramirez et MM. Michaël Brantford, Uni Apollon, Michaël Floresco, Fernand Mailly, Lieutenant André von Engelman, Frederick Mariotti, Léon Menezel, Alex Nova, Marcel Lesueur, John George, Kada Abd-el-Kader et Ben Mirech.

Les extérieurs seront réalisés sur la côte d'Azur, en Italie et en Espagne.

« Les Nostalgiques »

Mlle Suzanne Delmas, que nous avons remarquée dans *Faubourg Montmartre* et dans *Mylord l'Arsoille*, et qui tourne actuellement, sous la direction de H. Desfontaines, le rôle de Sonia dans *Le Prince Aryad*, joint à ses dons artistiques un réel talent d'écrivain. Mlle Suzanne Delmas vient de nous donner de beaux vers, sous le titre : *Les Nostalgiques*. (Edition « Les Presses Françaises ».)

La plastographie

Parmi les nombreuses inventions de cinématographie stéréoscopique, aucune n'est entrée dans le domaine pratique, soit à cause de leur insuffisance, soit à cause des appareils spéciaux que nécessite la projection. De plus, la stéréoscopie proprement dite, ainsi qu'elle est obtenue dans la photographie au moyen du petit instrument familier à tous, ne donne que des objets détachés entièrement plats et non plastiques.

Il appartient, dit-on, à M. Albert Rignon d'avoir réalisé le premier ce qu'il appelle modestement la plastographie.

Au moyen d'un petit dispositif fixé devant un appareil de prise de vues ordinaire, en employant des pellicules négatives et positives courantes et en projetant au moyen de n'importe quel appareil, on obtient un effet non seulement stéréoscopique, mais plastographique, c'est-à-dire que tous les objets animés ou inanimés se présentent sur l'écran avec leur relief naturel. De plus, les images ainsi obtenues ont des nuances tout à fait remarquables et inconnues jusqu'à ce jour. On dirait que la lumière modèle chaque détail avec une finesse inconcevable.

Le premier film pris avec ce procédé sera *Le Puits de Jacob*.

A la Mappemonde-Film

Tous les services de la Compagnie Française « Mappemonde-Film » sont transférés, depuis le 15 mai courant, 28, place Saint-Georges. Téléphone : Trudaine 26-96 et 26-02.

En outre, nous avons le plaisir d'apprendre que M. Caval a pris récemment la direction des services de location de cette firme.

Nous félicitons la Compagnie Française « Mappemonde-Film » de s'être assuré le concours d'une des personnalités les plus sympathiques et les plus averties de notre corporation.

Adolphe Menjou en France

Adolphe Menjou, le sympathique artiste qui remporta un succès si personnel dans *L'Opinion Publique*, *Qu'en Pensez-Vous ?*, *Mon Homme*, *Paradis Défendu*, etc., fait actuellement route vers Cherbourg sur le paquebot *France*.

Adolphe Menjou se rendra à Paris, où il restera quelques jours.

En Amérique

— Le grand congrès international de Paramount a eu lieu du 16 au 20 avril, à New-York, et a réuni 400 membres représentant les dirigeants du siège social, les personnalités des studios, les voyageurs des Etats-Unis et tous les directeurs de Paramount à l'étranger.

— Une des plus énormes constructions de New-York sera bientôt celle du siège social de la Paramount et d'un magnifique théâtre de 4.000 places, consacré à la présentation de ses grands films. Cet édifice sera commencé en octobre prochain et on espère inaugurer le théâtre dans le courant de 1926.

Les plans du « Building Department » de la Famous Players annoncent un immense local de 29 étages surmonté d'une tour de 6 étages.

Le foyer du Cinéma, dont les murs seront de marbre et de bronze, ressemblera beaucoup au foyer du Grand Opéra de Paris. La scène du théâtre sera munie des tous derniers perfectionnements, afin que l'on puisse y rendre tous les effets scéniques nécessaires à la présentation des films.

Les programmes musicaux seront transmis à la T. S. F. On aménagera, en outre, une grande « nursery » pour les enfants et de nombreux salons de thé.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

A TOUS. — Plusieurs plis nous sont parvenus spécialement de Belgique contenant, en couvertures de commandes, des billets de banque et même des pièces d'argent. La poste ne tolère pas ce genre d'envois et confisque ces lettres dont les expéditeurs sont passibles d'une assez forte amende. Nous prions donc nos lecteurs de n'utiliser, lorsqu'ils ont à nous faire parvenir quelque argent, que des mandats, chèques postaux ou mandats internationaux.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Boland (Paris); Cassagnol (Paris); Lisette Belane (Paris); Dupéroux (Paris); Odette Ligneul (Le Mans); Denise Legeay (Berlin); de MM. Georges Bos (Savigny-sur-Orge); Georges Goetz (Saigon); Maison du Livre Français (Paris); Bosia-films (Milan). A tous merci.

Kénal. — Toutes les adresses que je vais vous donner sont prises dans « l'Annuaire Général de la Cinématographie »: Rachel Devryrs, 6, avenue Lamarck; Ginette Maddie, 7, rue Montcalm; Elmiré Vautier, studio Gaumont, 53, rue de la Villette; Blanche Mortel, 92, avenue des Ternes; Nathalie Kovanko, 138, rue de Courcelles.

Renée Westerman. — 1° Un manque d'équilibre, soit dans l'action, soit dans les décors, est en effet un défaut assez fréquent dans les productions françaises; il y a évidemment une grande quantité d'exceptions. *Les Hommes Nouveaux* dont vous me parlez sont un exemple frappant de parfait équilibre. L'action fort bien menée, l'émotion savamment graduée, une interprétation homogène, des décors extrêmement soignés en firent un film parfait dans le genre. 2° Je n'ai constaté dans *Les Nibelungen*, qu'une seule coupure; celle des scènes entre Kriemhild et Hagen avant le départ pour la chasse; quant à la partition musicale, elle m'a satisfait complètement; l'orchestre, peut-être était-il un peu restreint du côté enivre, mais l'ensemble m'a plu infiniment. Je préfère de beaucoup votre esprit critique à une indifférence; tous les jugements sont permis s'ils ne révèlent aucun parti pris. Mon bon souvenir.

Jaq'Line. — 1° Claude Mérelle est fort bien dans *Mylord l'Arsouille*; le costume lui sied à ravir, elle le porte avec beaucoup d'aisance et d'élégance. 2° J'ai moins grande confiance que vous dans l'avenir de l'artiste dont vous parlez et qui, pour être jolie, ne s'est pas encore révélée la comédienne que nécessitaient les rôles qu'elle a interprétés jusqu' alors. 3° Simone Vaudry est beaucoup mieux que charmante; à sa beauté elle joint une grande émotion et de la sincérité. 4° J'ai assisté à la présentation de *La Fontaine des Amours* il y a si longtemps que je croyais, je vous l'avoue, ce film sorti en public depuis plusieurs mois.

Joliris. — 1° J'ignore absolument si Angelo est marié. 2° Georges Vautier: 14, boulevard Jourdan. 3° Je ne connais pas cette organisation. Tous nos regrets quant à la carte d'invitation qui vous est parvenue trop tard.

Lukmé. — Vous connaissez une jeune fille qui raffole de cet artiste? Il en est peu qui ne laissent aussi indifférent; il n'a, je trouve, qu'un bien mince talent, et cette pauvreté de dons n'est pas même rachetée par un type de beauté intéressant, ni même par de l'élégance. *Hollywood* m'a aussi beaucoup amusé; le scénario est extrêmement original et le film est — na-

turellement — parfaitement interprété. Le rêve est tout à fait remarquable de conception et de réalisation. Mon bon souvenir.

Roundghito-Sing. — 1° Dire des vers pendant la projection d'un film! Idée bizarre que je ne comprends pas et qui ne peut que nuire au film. Je n'ai, dans ce genre, vu et entendu qu'une chose réussie: c'est une prière chantée pendant un passage de *La Légende de Sœur Béatrix*. La musique n'a évidemment pas besoin du cinéma, mais il n'est pas prouvé qu'elle soit nécessaire au cinéma. Certes, elle accompagne le film, lorsqu'elle est bien adaptée, elle crée une atmosphère qui ne peut que mieux le faire apprécier, mais tout ceci seulement lorsque l'adaptation est bonne; mais plutôt qu'entendre ou un mauvais orchestre (ce qui est heureusement assez rare), ou une mauvaise adaptation, (ce qui est, hélas! plus fréquent), je préfère voir un film dans le silence. 2° Je ne connais pas *Alain et Yvonna*; grand merci pour votre offre aimable.

Grand'maman. — 1° Les adresses d'agences que vous me demandez sont: la première, 15, rue Grange-Batelière; la seconde, 7, rue Chabanais. 2° Il ne faut pas faire preuve de trop de modestie et débiter le mieux possible; il est difficile de sortir des petits théâtres lorsqu'on y a commencé sa carrière. Comment s'est passée la matinée du 19? Mon meilleur souvenir.

Perceneige. — Dans ce cas le mot « argument » est pris dans le sens de sommaire, idée générale... Je suis persuadé que vous avez vu ce film dans une salle où on projette à au moins 1.800 mètres à l'heure, car vous lui reprochez une chose que je n'ai pas remarquée à la présentation qui fut faite à une allure normale. Bien curieux le cas du correspondant qui vous boude parce que vous ne vous êtes pas senti l'âme d'un « barnum »! Je vous vois assez peu dans ce rôle et courir les impresarios en compagnie du phénomène en question! Dites-moi vos impressions sur *Le Miracle des Loups*! Avez-vous vu *La Mort de Siegfried*?

La Joconde. — 1° Travailler dans une maison d'appareils cinématographiques n'implique pas « comprendre quelque chose au cinéma »! Je sais des marchands de tabac qui préfèrent le dernier des « crapulos » au meilleur havane! Le reproche que ce monsieur fait à *La Mort de Siegfried* est justement ce qui fait la supériorité de ce film en vue duquel tout fut créé! Enfin! on comprend ou on ne comprend pas; il y a toute une catégorie de gens qui ne comprendront jamais. — 2° J'avais remarqué ce détail dans le premier épisode de *Mylord l'Arsouille*.

Jim Mic. — Tous nos correspondants, en province et à l'étranger, le sont bénévolement et nous les recrutons parmi nos abonnés. Il nous serait agréable de recevoir régulièrement (une fois par semaine est suffisant), des nouvelles de Bulgarie, de savoir ce qui se passe dans les salles, de connaître le goût du public et aussi d'être au courant de ce qu'on fait dans votre pays.

Lilian Gish's adorer. — Du commencement à la fin, que vous me parlez de Paris ou de Lilian Gish, votre lettre est d'une logique imperturbable... je m'incline donc. Mille mercis pour la distribution des *Morts Vivants*.

Cady Isécky. — Je réponds à vos lettres, quoique vous ne soyez pas « Amie » parce qu'on n'a pas tous les jours l'occasion de lire des lettres aussi franches... ni l'occasion de rire. — Alors? vraiment, j'ai deviné juste, vous avez une ma-

ladié de foie? Vous voyez qu'on peut être aussi bête que vous jugez que je le suis, et posséder quand même quelques dons...

De Vaudrey. — Il est regrettable, en effet, que les films du genre de *Claudine et le Poussin* soient des exceptions. Nous sommes, en France, mieux placés que quiconque pour réaliser semblables œuvres... que ne persévère-t-on? Le succès qui a accueilli cette dernière prouve suffisamment que ce genre de comédies plaît énormément. Mais il est bon, je crois, de rappeler à ce sujet un article paru récemment dans *Cinémagazine*, article dans lequel il fut grandement prouvé que les réalisateurs n'étaient pas moins encouragés à faire des comédies. Une comédie bien réglée, bien soignée, bien interprétée revient à un prix aussi élevé qu'un drame quelconque et, cependant, éditeurs et exploitants continuent à ne pas vouloir payer un film de ce genre le même prix qu'une comédie dramatique. Pourquoi...? Mystère de l'exploitation et de l'édition.

Ivanko. — « Indéniable » est, en effet, assez joli. Estimons-nous heureux que ce monsieur ait trouvé du talent à Mosjoukine... autrefois. — 1° *Le Dernier des Hommes* est un film allemand. Allemand par son scénario, sa conception, sa facture, son interprétation; c'est à une de ses grandes qualités. C'est avec des œuvres pareilles que Berlin gagnera les marchés étrangers. Ce film qui connut à Paris, Londres et surtout New-York un succès considérable, n'en est-il pas la preuve? A nous maintenant de faire des films français qui n'empruntent rien aux autres pays et qui soient le reflet même de notre caractère, de notre tempérament, de notre vie. — 2° *Le Miracle des Loups* est un film conçu pour composer un programme entier, et je ne comprends pas que les directeurs qui projettent ce film croient devoir lui adjoindre d'autres films dont la longueur nécessiterait des coupures ou une projection trop rapide.

Tatiana. — Quel que soit mon goût pour le cinéma, l'entrerait, je crois, pour une bien faible part dans ma vie si j'habitais, comme vous, la jolie maison dont vous m'envoyez la photographie. Quel pays merveilleux!... Ne regrettez pas trop la pauvreté des spectacles qu'on vous donne, vous avez d'autres compensations. Il est néanmoins regrettable qu'une ville comme la vôtre, habitée par une majorité d'étrangers, soit aussi mal partagée en salles et en films. Nous nous plaignons souvent de ce qu'on nous connaît peu ou mal... que faisons-nous pour y remédier?

Shelley. — Je ne sais pas encore dans quel studio Benito Perojo tournera les intérieurs de son prochain film. Le frère de Jaque Catelain débute à l'écran dans cette bande dont le titre est *Boy*. Bon voyage en Corse, et saluez de notre part toute la troupe d'Abel Gance.

Silton Mylls. — 1° Ecrivez à nouveau 14, boulevard Jourdan en mentionnant de faire suivre. Je ne sais où est en ce moment Georges Vaultier qui vient de terminer, à Nice, *Leurs Destinées*, sous la direction de G. Dini. Nous avons plusieurs fois désiré donner dans *Cinémagazine* une biographie ou une interview de cet artiste, mais n'avons jamais réussi à le rencontrer. — 2° Maria Dalbaicin est espagnole, je crois, d'origine, mais née en Algérie.

A. B. C. — *L'Ecran*, 17, rue Etienne-Marcel; *Hebdo-Film*, 23, boulevard Bonne-Nouvelle; *Cinématographie Française*, 50, rue de Bondy.

IRIS.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

ÉCOLE D'ART CINÉGRAPHIQUE dirigée par M^{me} Nathalie LISSENKO

Cours tous les soirs, excepté le samedi et le dimanche, de 20 à 22 heures.

Pour les inscriptions et tous renseignements, écrire à M. le Prince Makaieff, directeur de l'Ecole, 34, rue Vineuse, Paris (16^e).

POUR DEVENIR OPERATEUR DE PRISE DE VUES POUR LE CINEMA

Apprentissage pratique en studio à la lumière artificielle et en dehors de vos heures de travail Etude des effets obtenus suivant les éclairages Service professionnel spécial sous la direction des

FILMS AURORE

4, Rue de Puteaux - PARIS (XVII^e)

Envoi des conditions sur demande

1925 ANNUAIRE GÉNÉRAL

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des

Industries qui s'y rattachent

Prix franco: 20 fr. Étranger: 25 fr.

De l'Expor-ateur Français

« Réalisé par les « Publications Jean Pascal », L'ANNUAIRE GENERAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT contient, outre une collection très belle de photographies d'artistes et de metteurs en scène, et en plus des RENSEIGNEMENTS GENERAUX, un résumé très complet de L'EFFORT FRANÇAIS en 1924. C'EST LE PLUS BEL INSTRUMENT DE PROPAGANDE QUE L'ON PUISSE REVER.

« ALEXANDRE JEAN. »

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, r. Rossini, Paris (9^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 22 au 28 mai 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Le pont de Galata, documentaire. *Qui va à la chasse...*, comique. Charles de ROCHEFORT, Adolphe MENJOU, Maurice de CANONGE et Pola NEGRI dans *Mon Homme*.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Pola NEGRI dans *Sumurun*, conte oriental d'après la célèbre pantomime de Freska.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. Le Tombeau Hindou, drame mystérieux au pays des fakirs en 4 épisodes (2^e épisode). Rudolph VALENTINO dans *Monsieur Beaucaire*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Culture cotonnière au Niger, doc. *Le Tombeau Hindou*, drame mystérieux au pays des fakirs en 4 épisodes (2^e épisode). Rudolph VALENTINO dans *Monsieur Beaucaire. Aubert-Journal*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. Zigoto champion, comique. Ginette MADDIE, Léon MATHOT et ALLIBERT dans *Le Mirage de Paris*, drame réalisé par Jean Manoussi. *La Culture cotonnière au Niger*, doc. *Le Tombeau Hindou* (3^e épisode).

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Fabrication des couteaux, doc. *Zigoto champion*, comique. *Le Tombeau Hindou* (3^e épisode). *Aubert-Journal. Ginette MADDIE, Léon MATHOT et ALLIBERT* dans *Le Mirage de Paris*, drame réalisé par Jean Manoussi.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

La Distillerie française, doc. *Le Tombeau Hindou* (2^e épis.). *Aubert-Journal. Rudolph VALENTINO* dans *Monsieur Beaucaire*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Le Tombeau Hindou (2^e épisode). Rudolph VALENTINO dans *Monsieur Beaucaire*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. Henry KRAUSS, Gaston JACQUET, Rolla NORMAN, Jean LORETTE et Desdemona MAZZA dans *Credo* ou *La Tragédie de Lourdes. Le Tombeau Hindou* (1^{er} épisode).

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Zigoto champion, comique. *Le Tombeau Hindou* (3^e épisode). Sandra MILOVANOFF, Georges VAULTIER, DAVERT, SCHUTZ et PREJEAN dans *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, drame réalisé par René Clair.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Fabrication des couteaux, doc. Ginette MADDIE, Léon MATHOT et ALLIBERT dans *Le Mirage de Paris. Le Tombeau Hindou* (3^e épisode). *Zigoto champion*, comique.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Fabrication des chaussures, doc. *Le Tombeau Hindou* (2^e épisode). *Aubert-Journal. Rudolph VALENTINO* dans *Monsieur Beaucaire*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Fabrication des couteaux, doc. *Le Tombeau Hindou* (1^{er} épisode). *Aubert-Journal. Henry KRAUSS, Gaston JACQUET, Rolla NORMAN, Jean LORETTE et Desdemona MAZZA* dans *Credo* ou *La Tragédie de Lourdes*.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 22 au 28 mai 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
Le Rayon de la Mort; *Le Miracle des Loups*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamark.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée : *Le Vieil Heidelberg*; *Un Mariage laborieux*; *La Caravane vers le Sud-Ouest*. — 1^{er} étage; *Zigoto champion*; *Petite Sœur*; *Le dernier voyage du « Nancy B »*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Pouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOSY. — THEATRE MUNICIPAL.
Taverny. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson
CINEMA-OMNIA cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC-CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévieste.
ATEENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.

ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA De MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDRADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.

VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne, (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — — 8 —
 — 50 — — 15 —

Jean Angelo.	William Farnum	Adolphe Menjou	Constance Talmadge
Agnès Ayres	D. Fairbanks (2 p.)	Claude Mérelle	Norma Talmadge
Betty Balfour	Douglas Fairbanks	Mistinguett (2 poses)	Alice Terry
Eric Barclay	(Voleur de Bagdad)	Revue du Casino)	Jean Toulout
John Barrymore	Geneviève Félix (2 p.)	Mary Miles	Vallée
Richard Barthelmess	Pauline Frédéric	Blanche Montel	Rud. Valentino (2 p.)
Henri Baudin	Lillian Gish	Sandra Milovanoff	Valentino et sa femme
Enid Bennett	Les Sœurs Gish	Antonio Moreno	(Quatre Cavaliers)
Armand Bernard	(Lilian et Dorothy)	Marg. Moreno (2 p.)	Valentino et Doris
A. Bernard (Planchet)	Suzanne Grandais	Ivan Mosjoukine	Kennion dans
Suzanne Bianchetti	Gabriel de Gravone	Mosjoukine dans	Monsieur Beaucaire
Georges Biscot	De Guingand (2 p.)	Le Lion des Mogols	Simone Vaudry
Jacqueline Blanc	Joë Hamman	Maë Murray	Georges Vaultier
Bretty	William Hart	Nita Naldi	Elmire Vautier
Régine Bouet	Jenny Hasselqvist	René Navarre	Vernaud
Barbara La Marr	Wanda Hawley	Alla Nazimova	Florence Vidor
June Caprice	Hayakawa	Pola Negri	Bryant Washburn
Harry Carey	Fernand Herrmann	Gaston Norès	Pearl White (2 p.)
Jaque Catelain (2 p.)	Pierre Hot	Rolla Norman	Yonnel
Hélène Chadwick	Gaston Jacquet	Ramon Novarro	
Charlie Chaplin (3 p.)	Marjorie Hume	André Nox (2 poses)	
Georges Charlia	Romuald Joubé	Gina Palerme	
Monique Chryses	Frank Keenan	Sylvio de Pedrelli	
Betty Compson	Warren Kerrigan	Mary Pickford (2 p.)	
Jackie Coogan (2 p.)	Nicolas Koline	Jean Périer	
Olivier Twist (10 c.)	Nathalie Kovanko	Jane Pierly	
Jaque Christiany	Buster Keaton	Pré fils	
Marcy Capri	Georges Lannes	R. Poyen Bout de Zan	
Gilbert Dalleu	Lila Lee	Charles Ray	
Lucien Dalsace	Denise Legeay	Herbert Rawlinson	
Dorothy Dalton	Lucienne Legrand	Wallace Reid	
Viola Dana	Max Linder	Gina Rely	
Bébé Daniels	Harold Lloyd	Gaston Rieffler	
Jean Daragon	Ginette Maddie	André Roanne (2 p.)	
Marion Davies	Gina Manès	Théodore Roberts	
Dolly Davis	Ariette Marchal	Gabrielle Robinne	
Jean Dax	Martinelli	C. de Rochefort (2 p.)	
Carol Dempster	Pierrette Madd	Ruth Roland	
Réginald Denny	Léon Mathot	Henri Rollan	
M. Desjardins	De Max	Jane Rollette	
Gaby Deslys	Maxudian	William Russel	
Jean Devalde	Thomas Meighan	Séverin-Mars	
Rachel Devirys	Georges Melchior	Gabriel Signoret	
France Dhélia (2 p.)	R. Meller, Violettes	A. Simon-Girard	
Huguette Duflos	Impériales (10 cart)	Staequet	
Régine Dumien	Raquel Meller dans	V. Sjostrom	
J. David Evremond	La Terre promise.	Gloria Swanson (2 p.)	

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
intestinales & rénalesDépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
66, rue de Bondy — Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VUES

MADAME, vos règles interrompues ou retardées seront rétablies de façon certaine par les GLOBULES FLUX. Envoi contre mandat de 25 fr. Labor. AUDENS, 3, rue Gracieuse, Paris.

Vient de paraître

NÉNETTE
EN
VACANCES

100 Pages de lecture

CONTES, NOUVELLES,
TRAVAUX FACILES,
JEUX, ETC., ETC.

Prix : 2 Fr. 50

Envoi franco contre 3 Fr. adressés
aux Publications Jean-Pascal, 3, rue
Rossini, Paris (IX^e).Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

Elle ne
Pancit
 pas
 car elle ne contient
 aucun corps gras. La
Crème Simon
 reste toujours parfaite.
 Sa qualité et son parfum
 naturel en font la première
 marque française.

R. G. Seine 209.820 B.

UNIC

MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIUM
PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas
obligée de suivre un traite-
ment toute la vie. Les dra-
gées Tanagra amaigrissent
rapidement sans danger et
empêchent définitivement le
retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait
88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes
les formules; mais seules vos dragées
« Tanagra ont eu un effet durable; puisque
« depuis 10 mois que j'ai fini le traitement
« je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats
en faisant une cure de dragées Tanagra.
La boîte éco 12 fr.; la cure complète, 6 boîtes, éco 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
11, place La Fayette, Toulouse

N° 21

5^e ANNÉE
22 Mai 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



MARIA DALBAÏCIN

« Surcouf », de Luitz-Morat, nous révéla cette belle artiste qui fit également une création importante dans « Mylord l'Arsouille », le dernier film des « Cinéromans ».